

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ABSENT CHEZ SOI

OUVILLE, FRANÇOIS LE MÉTEL

Comédie — 1643

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	52
ACTE IV	81
ACTE V	113

ACTE I

SCÈNE I

*Diane et Élise masquées sortant du bal au matin, où elles ont passé la nuit ; et
Pauline et Julie les accompagnant.*

DIANE

Je bénis cette nuit qui me donne le bien
De goûter les plaisirs d'un si doux entretien.
Puisque je vous connais je me tiens trop heureuse.

ÉLISE

Je me tiens de cet heur moi-même glorieuse,
Chéri cette rencontre, et vous dis sans mentir,
Que ce lieu me plaît tant que je n'en puis sortir.
Le voisinage joint à vos rares mérites
Me fera vous prier d'agréer mes visites.

5

DIANE

Je jouirai du bien que vous me promettez,
Si vous daignez souffrir mes importunités.

10

ÉLISE

Je sais trop le respect où mon devoir m'engage,

Non, non, vous n'aurez point sur moi cet avantage,
Je vous préviendrai bien ; cependant s'il vous plaît,
Je vous rendrai chez vous, mon carrosse est tout près.

DIANE

Le mien qu'un cavalier aura soin qu'on m'emmène,
Sera bientôt ici, n'en prenez pas la peine,
Voyez un peu Julie, il doit être venu.

15

JULIE

Je ne sais qui l'aura si longtemps retenu,
Le laquais que j'attends ne m'a point avertie.

DIANE

Je me repens bien donc d'être si tôt sortie.
Rentrons.

20

ÉLISE

Je le veux bien.

DIANE

Et toi demeure ici.
Attends-y mon carrosse.

ÉLISE

Et toi Pauline aussi.

25

SCÈNE II

Pauline, Julie.

PAULINE

Je me réjouis fort de voir que nos maîtresses
S'entr'aiment, et se font ainsi tant de caresses,
Il nous faut contracter ensemble une amitié
Qui surpasse la leur encor de la moitié,
J'ai bien intention que nous rions ensemble.

30

JULIE

Nous en aurons souvent le loisir ce me semble.
Est-ce depuis longtemps que tu sers là dedans ?

PAULINE

J'ai servi la défunte en mes plus jeunes ans,
Et j'ai depuis sa mort toujours servi la fille.
Les biens n'y sont pas grands, mais c'est une famille
Des plus nobles qui soient, et personnes d'honneur.

35

JULIE

Élise est-elle douce et d'agréable humeur ?

PAULINE

Julie assure-toi que jamais la Nature,
N'a dans le monde encor formé de créature,
Qui la passe en mérite et l'égale en bonté,
Et je n'aurais jamais si grande liberté
Chez mes propres parents comme je l'ai chez elle.

40

JULIE

Elle me semble douce ; et parfaitement belle ;
Mais ses yeux si charmants auraient-ils le pouvoir
De donner de l'amour à tous sans en avoir ?

45

PAULINE

On ne la saurait voir en effet qu'on ne l'aime,
Mais elle aime un amant cent fois plus qu'elle même,
Un brave cavalier qui l'adore et je crois,
Qu'ils se sont engagés l'un et l'autre de foi.
Et je souhaite fort cette heureuse journée,
Qu'ensemble ils seront joints sous les lois d'hyménée.
Mais j'appréhende bien que selon leurs désirs
Ils ne puissent sitôt accomplir leurs plaisirs.

50

JULIE

Pourquoi ?

PAULINE

Parce qu'encor on n'en dit rien au père.

55

JULIE

Elle a son père encor ?

PAULINE

Oui, son père et son frère,
Un jeune Cavalier.

JULIE

Mais dis moi, son amant,
Comment le nomme-t-on ?

60

PAULINE

Son nom est Clorimant.

JULIE

Aurais tu point conçu quelque amoureuse flamme,
Pour quelqu'un de ses gens ?

PAULINE

Tu lis dedans mon âme,
Les voyants tous les jours si fort se mignarder,
Serions nous entre nous oisifs à regarder ?
Ce que j'aime est plaisant, et de si bonne grâce,
Qu'il agrée à mes yeux quelque chose qu'il fasse ;
Il reste peu de chose à nous mettre d'accord.
Mais de nos actions si tu t'enquiers si fort,
À présent de tout point que tu connais les miennes,
Fais que je sache aussi quelque chose des tiennes,
Ta maîtresse sans doute aura plusieurs galants.

65

70

JULIE

Quoi ? Belle comme elle est, en l'âge de vingt ans,
Avec beaucoup de biens, et sans père, et sans mère,
N'en aurait elle point étant seule héritière ?
Mais elle est dans huit jours prête à se marier,
Avec un galant homme, un brave cavalier,
Qu'elle aime, et dont elle est sans mentir adorée.

75

PAULINE

Ton galant est à lui ?

80

JULIE

Si tu t'es déclarée,
N'aurais-je pas grand tort si je te celais rien ?
Il est vrai que je l'aime, et qu'il me veut du bien,
Le carrosse est venu, j'avertis ma maîtresse

PAULINE

Elles viennent ensemble.

85

SCÈNE III

Diane, Julie, Élise, Pauline.

DIANE

Et bien quelle paresse !

JULIE

Il est venu Madame.

DIANE (*à Élise*)

Adieu je vous promets
De l'envoyer chez vous.

ÉLISE

Croisez moi qu'à jamais,

90

Ce point m'obligera ; car je brûle d'envie
De voir ce qui vous a la liberté ravie,
Ce brave Cavalier que vous vantez si fort.

DIANE

Lorsque vous l'aurez vu vous bénirez mon sort,
Je vous le loue encor bien moins qu'il ne mérite.

95

ÉLISE

Votre départ m'afflige et me laisse interdite,
Faites-moi s'il vous plaît la faveur de m'aimer,
Vous me l'avez promis.

DIANE

Je dois trop estimer
L'honneur que je reçois de votre connaissance,
Pour ne vous pas servir de toute ma puissance.

100

ÉLISE

Pauline, allons.

PAULINE

Julie au moins souviens-toi
De ce que tu m'as dit.

JULIE

Repose-toi sur moi.

105

SCÈNE IV

Diane, Julie, Clitandre, Ormin.

DIANE

Vous vous êtes, Monsieur, fait bien longtemps attendre.

CLITANDRE

Quand vous êtes au bal vous ne vous sauriez rendre,
Je pensais sans mentir être encor arrivé
Plutôt qu'il ne fallait, mais vous avez trouvé
Pour vous entretenir une du voisinage,
Quel est ce digne objet ? Quel est ce beau visage
Avec qui vous avez si longtemps discoursu ?

110

DIANE

C'est un sujet divin, je n'eusse jamais cru
Qu'on eut pu rencontrer une beauté pareille,
Un esprit adorable, une telle merveille,
Un oeil si gracieux, un entretien si doux.

115

CLITANDRE

Quels étaient vos discours ?

DIANE

Nous discourions de vous.
J'ai dit que vous étiez un Cavalier qui m'aime,
Et que j'estime autant aussi comme moi-même.
J'ai peint votre mérite, et je vous ai vanté
Si plein de courtoisie et de civilité,
Et l'esprit si bien fait qu'elle vous veut connaître.

120

CLITANDRE

Après tous ces discours je n'oserais paraître,
Car si je la voyais à cette heure, je crois
Qu'elle se moquerait et de vous et de moi.

125

DIANE

Vous la verrez pourtant, elle s'appelle Élise.
Elle est extrêmement courtoise et bien apprise.
Vous irez de ma part, et verrez ce que c'est.

CLITANDRE

Entrons, je le veux bien, j'irai puis qu'il vous plaît.

130

SCÈNE V

Clorimant, Gêraste.

CLORIMANT

Bien que t'a-t-elle dit ?

GÉRASTE

Le Ciel vous est prospère,
N'appréhendez plus rien, car son père et son frère
S'en vont tous deux aux champs, et sont prêts à partir.
Elle m'a commandé de vous en avertir.

135

CLORIMANT

Bannissons désormais de chez nous la tristesse,
Quoi ! Te verrai-je donc, ô ma chère maîtresse ?

Quoi ! De tant de tourments me verrai-je allégé ?
Sortez d'ici soupirs, je vous donne congé,
Je bannis de chez moi la douleur et la plainte,
Puisque je te puis voir sans obstacle et sans crainte,
Adorable beauté qui causes mon tourment.
Est-il dessous le Ciel un plus heureux amant ?
Tu dis qu'elle m'attend ?

140

GÉRASTE

Oui, seule, et qui désire
Vous parler à loisir.

145

CLORIMANT

C'est le but où j'aspire.
Et qui rend à ce coup tous mes désirs contents :
Mais allons de ce pas, ne perdons point de temps.

GÉRASTE

Ils sortent, je les vois sur le pas de la porte,
Ils vous verront, Monsieur, cachez vous.

150

CLORIMANT

Il n'importe.
N'étant point connu d'eux, puis-je pas sans soupçons
Être en la rue ?

GÉRASTE

Octave est un mauvais garçon,
Que savons nous Monsieur, peut-être qu'il nous guette.

155

SCÈNE VI

Polemas, Octave, Clorimant, Géraste.

POLEMAS

Élise ne vient point !

OCTAVE

Elle est toute défaite,
Avec certain chagrin.

POLEMAS

Qui cause ce souci ?

160

OCTAVE

C'est d'avoir trop veillé.

(Clorimant et Géraste s'en vont.)

CLORIMANT *(à Géraste)*

Retirons-nous d'ici.
Nous pourrions en ce lieu causer des jalousies.

OCTAVE

Mais qui vous mène aux champs ?

POLEMAS

Certaines fantaisies
Qui troublent mon repos.

165

OCTAVE

D'où vient cela Monsieur ?

POLEMAS

J'ai l'esprit agité pour l'amour de ta soeur.

OCTAVE

Comment ! Ma soeur étant et vertueuse et sage,
Quel sujet avez vous d'en prendre de l'ombrage ?

170

POLEMAS

Pourtant elle me cause un étrange souci.
Je veux sur ce sujet t'entretenir ici.

OCTAVE

Je ne m'étonne point qu'une fille comme elle,
Honnête, vertueuse, et parfaitement belle,
D'un esprit agréable en la fleur de ses ans,
Réveille les esprits à plusieurs prétendants,
Qu'elle soit poursuivie, et qu'elle soit priée.

175

POLEMAS

Je souhaiterais fort qu'elle fut mariée.

OCTAVE

Aurait-elle bien fait quelque légèreté
Qui peut faire une tâche à sa pudicité ?

180

POLEMAS

Non, non tu me verrais parler d'une autre sorte,
Le fait ne va pas là, car ce fer que je porte,
Ayant fait quelque chose indigne de son rang,
Aurait été déjà trempé dedans son sang.

OCTAVE

Qui vous oblige donc à tenir ce langage ?
Il fait bien en effet.

185

POLEMAS

Non, non, Élise est sage.
Mais je souhaiterais qu'il fut en mon pouvoir
Pour beaucoup de raisons de bientôt la pourvoir.
Je ne crains pas pourtant, quoi qu'elle soit sans mère,
Qu'elle fasse jamais chose qui dégénère
De la sage vertu de ses prédécesseurs.

190

OCTAVE

Vous me mettez pourtant en l'esprit des frayeurs,
Qui me font soupçonner qu'il en est quelque chose.

POLEMAS

Non, non, que ton esprit de tout point se repose.
Tu sauras ce que c'est. On m'a dit seulement
Que son coeur répondait aux désirs d'un amant,
Un peu plus librement qu'elle ne devrait faire.

195

OCTAVE

C'est véritablement bien déguiser l'affaire,

Qu'appellez-vous répondre en matière d'amour ?

200

POLEMAS

Répondre à quelque amant qui pourrait quelque jour
Si je le trouvais bon l'avoir en mariage.
Laisserait-elle donc pour cela d'être sage ?

OCTAVE

Vous venez à propos m'entretenir du sien,
Quand j'avais résolu de vous parler du mien.

205

POLEMAS

Te veux-tu marier ?

OCTAVE

Avec votre licence.
Pourquoi ? N'est-il pas temps.

POLEMAS

Et quelle est l'alliance
Que tu nous veux donner ? Je n'y contredis pas.
Si plutôt que l'amour, l'honneur guide tes pas.

210

OCTAVE

L'un et l'autre Monsieur, et de plus la richesse.

POLEMAS

C'est ce qui m'en plaît fort : mais quelle est ta maîtresse ?
La connais-je ?

OCTAVE

Fort bien.

215

POLEMAS

Dis donc.

OCTAVE

Il est besoin
De prendre auparavant la chose de plus loin,
Vous vous souvenez bien, au moins il me le semble,
Que nous fûmes tous deux un jour souper ensemble
Au logis de Climante, où l'on me fit asseoir
Vis à vis d'un objet qu'alors vous pûtes voir.

220

POLEMAS

Serait-ce bien Diane ?

OCTAVE

Oui Monsieur, c'est la même,
C'est ce divin objet, cette beauté que j'aime,
Mais plutôt que j'adore, et je jure, et promets
Si vous le trouvez bon de l'aimer à jamais.

225

POLEMAS

J'aime ton choix, et loue une telle entreprise,
Plut au Ciel que celui qu'a fait ta soeur Élise
Fût aussi raisonnable, et que j'eusse cet heur,
Tant ce parti me plaît, de t'en voir possesseur.
Pour mon consentement, oui, va je te le donne,
Quand son père vivait, je sais bien que personne

230

Ne pouvait sur son coeur autant que je pouvais,
Mais ce n'est pas assez que j'approuve ton choix, 235
Tu sais bien à présent que cette Damoiselle
N'a ni père ni mère, et que tout dépend d'elle.
As-tu par ton service acquis sa volonté ?
Fait-elle quelque état de ta fidélité ?
Sans cela tu rendras tes prétentions vaines, 240
Tu n'y feras que perdre et ton temps et tes peines,
Elle est riche et puissante, et voudra, que je crois,
Non un homme mieux fait, mais plus riche que toi.

OCTAVE

Elle aime un Cavalier qu'on appelle Clitandre,
Mais je ne laisse pas pour cela d'y prétendre, 245
Car il est si léger, et si lâche en amour
Qu'il fait à tous objets incessamment la cour.
Il est, à ce qu'on dit, jusqu'à tel point volage,
Qu'on n'a qu'à lui montrer seulement un visage
Pour peu qu'il ait d'attraits qu'à l'instant il est pris. 250
Croisez que ce rival trouble peu mes esprits,
Et bien qu'en ce dessein je trouve cet obstacle,
L'amour peut, s'il le veut, faire un plus grand miracle.

POLEMAS

C'est l'entendre très mal ; car tout homme aujourd'hui
A tort d'aller ainsi sur les traces d'autrui, 255
Je n'en espère rien puis que la place est prise.
Mais je veux revenir à te parler d'Élise,
Et laisser ce discours pour une autre saison.
Sitôt que nous sortons hors de notre maison,
J'ai su de bonne part, qu'un certain gentilhomme, 260
Mais je n'ai peu savoir encor comme il se nomme,
La visite chez elle, et que sa passion

Fait remarquer à tous son inclination.
 Mon dessein à présent n'est autre que d'attendre
 Qu'il vienne en notre absence afin de le surprendre, 265
 Et ce qui me le fait encor plus soupçonner,
 Élise est demeurée, afin de lui donner
 Le moyen de venir discourir avec elle.
 Il n'y manquera pas, l'occasion est belle.
 Nous en le surprenant nous saurons quel il est, 270
 Son nom, sa qualité, si ma fille lui plaît,
 Et quel est son dessein. Car je ne veux pas croire,
 Quand même il voudrait faire une action si noire,
 D'attenter lâchement sur sa pudicité,
 Qu'il se prît à des gens de notre qualité. 275
 Si tout de bon il veut engager sa franchise
 J'accepterai ses vœux, louerai son entreprise ;
 L'homme le méritant, et qu'avecque l'honneur
 Par mon consentement il lui donne son cœur.
 Et veux si ce ne sont que simples Amourettes 280
 Bannir hors de chez moi ces pratiques secrètes.

OCTAVE

Vous ferez sagement, allons, si son amour
 Perd ici le respect, il en perdra le jour :
 Quand ce galant serait un Prince, je vous jure
 Que ce fer vengerait notre commune injure. 285

POLEMAS

Il n'en faut pas encor venir jusqu'à ce point.
 Octave taisez-vous, ne vous emportez point.
 Je veux voir aujourd'hui par cette expérience
 Si l'amour est plus fort que n'est l'obéissance,
 Ou si l'obéissance est maîtresse d'amour ; 290
 Ne tardons point, allons ici près faire un tour.

SCÈNE VII

Clorimant, Élise, Gêraste, Pauline.

CLORIMANT

Je brûlais de désir dedans l'impatience
Que j'avais de jouir de ta chère présence.

ÉLISE

T'imaginais-tu pas cher Clorimant aussi,
Que j'étais de ma part en semblable souci ?

295

CLORIMANT

Oui, tu me fais si bien connaître à nu ton âme,
Que je serais ingrat de douter de ta flamme,
Et tu serais ingrate aussi de ton côté
Si tu pouvais douter de ma fidélité.

ÉLISE

Je crains qu'avec le temps, mon coeur tu ne méprises,
Ainsi que plusieurs font, ces trop grandes franchises,
Tu pourras m'accuser de peu de jugement
De te laisser entrer céans si librement.
Mais ce serait user d'une lâche vengeance,
Si tu voulais par là tromper mon innocence.

300

305

CLORIMANT

Ne serais-je pas bien de mon bonheur jaloux ?
N'y puis-je pas entrer en qualité d'époux ?

ÉLISE

Je crains ton changement. Cela me met en peine,
Le temps change souvent un grand amour en haine,
Et c'est ce qui me trouble, et me met hors de moi.

310

CLORIMANT

Quoi ma belle, aurais-tu ces doutes de ma foi ?
Quel sujet en as-tu ? Je prie, et je conjure
Le temps, le ciel, la mort, et toute la Nature
Qu'à l'instant que j'aurai seulement le dessein
De vouloir arracher cet Amour de mon sein
Pour me faire oublier ta beauté que j'adore,
Qu'ils conjurent ma perte, et qu'ils rendent encore
Ma funeste mémoire afin de me punir,
Exécration à jamais aux races advenir.
Ah tu m'offenses trop par cette défiance.

315

320

ÉLISE

Je te veux demander pardon de cette offense,
J'ai tort si je crois rien capable désormais
De faire démentir les serments que tu fais.
Pour toi tu sais assez l'amour que je te porte,
Je ne saurais t'aimer d'une amitié plus forte.
Ce coeur est à toi seul, en toute liberté
Tu peux en disposer de plaine autorité,
Je t'y cède tout droit, car ma pudique flamme
Te donne tout pouvoir sur tous ceux de mon âme.
Je ne réserve rien, tu peux tout maîtriser,
Mais quant à ceux du corps, je n'en puis disposer,
Ils ne sont point à moi, mon père en est le maître,
Je les tiens tous de lui puis qu'il m'a donné l'être.

325

330

CLORIMANT

Ton père te peut il défendre de m'aimer ?

ÉLISE

Non, mais à son vouloir il me faut conformer : 335
Je te puis bien aimer cher Clorimant sans feindre.
Mon père n'eut jamais pouvoir de me contraindre,
Car je tiens des Dieux seuls ma libre volonté.
Mais quelque Amour que j'aie, et quelque fermeté
Je sais ce que je dois aux droits de ma naissance, 340
Je n'oserais manquer à cette obéissance
Que je dois à celui de qui je tiens le jour,
Quoi qu'il ne puisse pas détruire mon Amour ;
Mais cette amour, ô Dieux, ne sert rien qu'à nous nuire,
Pour notre commun bien elle ne peut produire 345
Que des fleurs seulement, car mon heur qui me fuit
Nous peut bien empêcher d'en recueillir le fruit.
Que ne declares-tu ton dessein à mon père ?
Que diffères-tu plus ? Qui t'oblige à te taire ?
Si quelque rival vient traverser tes desseins, 350
Que pourrai-je pour toi ? Mes efforts seront vains
Si mon père me dit : ma fille, je désire
Te pourvoir en tel lieu, je n'aurai rien à dire,
Sans rien délibérer je suivrai son dessein,
Quand je devrais me mettre un poignard dans le sein. 355
Oui, ne m'en blâme point, Clorimant, je te prie.
Avec cette pudeur on m'a toujours nourrie.

CLORIMANT

Le Ciel ne voudra pas me rendre malheureux
Jusques à ruiner mes desseins amoureux.
S'il ne tient qu'à cela je te promets mon âme, 360

Que ton père saura mon amoureuse flamme,
Je me veux déclarer à lui si tu le veux,
Et bientôt le prier d'éteindre tous mes feux.
Ayant passé la nuit je te vois le teint fade,
C'est pour avoir veillé, de peur d'être malade
Va reposer une heure, et moi durant ce temps
J'irai faire une affaire.

365

ÉLISE

Il est vrai, je me sens
L'esprit tout assoupi. Va, mais ne tarde guère.

GÉRASTE (à Pauline)

Sommes-nous pas d'accord ?

370

PAULINE

Parle donc à mon père.
Je n'oserais jamais sans son consentement,
Quand je devrais mourir, recevoir un amant.

GÉRASTE

Ne tient-il qu'à cela ? Je le ferai Pauline,
Mais quand je reviendrai, ne me fais pas la mine,
Si tu ne veux soudain me mettre au désespoir.

375

PAULINE

Va ne crains rien, et viens promptement me revoir.

ACTE II

SCÈNE I

Clorimant, Pauline, Élise, Gêraste.

CLORIMANT

Je me trompe, ou je vois Pauline dans la rue ?
Dis moi, que fais-tu là ?

PAULINE

Je suis ici venue
Exprès pour vous attendre, elle est en grand souci
Pourquoi vous tardez tant. Madame le voici.

380

ÉLISE

Approche, Clorimant, tu te fais bien attendre.

CLORIMANT

J'étais en compagnie, et n'ai pu me défendre
De quelques miens amis qui m'ont entretenu.
Je serais toutefois encor plutôt venu,
Si je n'eusse pensé te trouver endormie.

385

ÉLISE

J'ai sans mentir été plus d'une heure et demie
Sans pouvoir fermer l'oeil, à ne rêver qu'à toi,
Je n'ai plaisir aucun que lors que je te vois.

390

CLORIMANT

Ravi d'un tel bonheur qui d'aise me transporte.

PAULINE (*entre*)

Madame, un cavalier vous demande à la porte
De la part de Diane.

ÉLISE

Ah je sais bien que c'est.
Elle veut que je voie un amant qui lui plaît,
Qu'elle m'a fort loué, cache toi la derrière,
De peur qu'il ne te voie, il ne tardera guère,
Il n'est pas à propos qu'il te rencontre ici.

395

CLORIMANT

Je fais ce que tu veux.

ÉLISE

Et toi Géraste aussi.

400

SCÈNE II

Clitandre, Élise, Clorimant, Ormin, Gêraste, Pauline.

CLITANDRE

Pardonnez-moi, je viens de la part d'une Dame
Qui vous baise les mains. Dieux je suis tout de flamme,
Vit-on jamais au monde une telle beauté ?
Madame excusez moi, je suis si transporté
En contemplant les traits d'un si parfait visage,
Que je ne saurais pas achever mon message
Je tremble devant vous, et me sens tout transi.

405

ÉLISE

Si Diane, Monsieur, vous fait venir ici
Pour me faire savoir combien elle est heureuse
De vous avoir acquis, et se dire amoureuse
D'un homme de mérite, et bien fait comme vous,
Qu'elle peut regarder en qualité d'époux,
Elle m'oblige fort, et je la tiens louable.
D'avoir su faire en vous un choix si raisonnable,
Et pour cette faveur je lui baise les mains.

410

415

CLITANDRE

Je meurs, je n'en puis plus, ah destins inhumains
Que voulez vous de moi, que prétendez vous faire ?
Appelez-moi Madame, innocent, téméraire,
Si j'ose devant vous, d'un coeur audacieux,
Avouer franchement que j'adore vos yeux,
Devant que de vous voir Diane était aimable,
Mais étant comparée au sujet adorable
Que j'ai devant mes yeux, je jure qu'elle n'est

420

Rien à mon jugement de ce qu'elle paraît.
 Heureux qui peut en vous engager sa franchise, 425
 Qui vit dessous les lois de la divine Élise.
 Élise qui n'est point des communes beautés
 Dont les faibles attraits gagnent les volontés,
 Ce n'est point un rayon qui d'un faux jour éclate,
 Nature n'a point fait ce miracle à la hâte, 430
 Elle a dans ce chef-d'oeuvre employé son pinceau,
 Pour mettre en ce sujet tout ce qu'elle a de beau.
 Oui, Madame, j'avoue en ce péril extrême,
 Qu'on ne vous peut trouver sans se perdre soi-même,
 D'abord on est à vous, et l'on n'est plus à soi. 435

ÉLISE

Tout ce discours ne tend qu'à vous moquer de moi,
 Je souffre les effets de cette raillerie,
 Puis qu'elle vient de vous. Mais, Monsieur, je vous prie
 Laissons les compliments, et me faites l'honneur
 D'assurer la beauté qui me fait la faveur 440
 De vous faire venir afin que je vous voie,
 Que je la veux payer en la même monnaie,
 En lui montrant le choix que j'ai fait d'un époux
 Qui sans vous faire tort vaut bien autant que vous.

CLITANDRE

Ah Madame, il vaut mieux mille fois que moi-même, 445
 Puis qu'il a cet aveu de votre ardeur extrême,
 Mais hormis votre amour, qui l'élève à ce point
 Croisez-moi qu'en mérite il ne m'égale point,
 Et beaucoup moins encor en l'amour qu'il vous porte.

CLORIMANT (*dedans voulant sortir*)

Géraste arrête toi, laisse il faut que je sorte, 450
Que je venge l'affront que ce traître me fait.

GÉRASTE (*dedans*)

Tout beau ! quoi voulez vous vous perdre tout à fait,
Ne songez point à vous, considérés Élise.

ÉLISE

Pardonnez si je parle avec cette franchise,
Vous me désobligés de discourir ainsi, 455
D'un homme que j'estime, et qui m'estime aussi.
Vous devez pour le moins avoir la complaisance
De ne témoigner pas ce que votre coeur pense,
Puis que pour ce sujet je vous ai déjà dit
L'estime que j'en fais. 460

CLITANDRE

Je suis tout interdit.
J'ai les sens tout confus, permettez moi, Madame,
Puisque vous possédez, et mon coeur, et mon âme,
Que je baise la main qui me donne la mort.

ÉLISE

Vous vous moquez de moi, Monsieur vous avez tort, 465
Ce n'est point mon dessein de vouloir être aimée,
Si quelqu'un survenait serais-je pas blâmée :
Car que penserait-on de vous voir en ce lieu ?
Allez vous en de grâce, et me dites Adieu.

CLITANDRE

Mon âme est dans vos fers tellement enchaînée, 470
Que s'il plaisait au Ciel qu'un heureux Hyménée
Nous peut joindre tous deux, quel serait mon destin.
Madame excusez moi tout tend à bonne fin,
Si vous me rebutez mon espérance est morte.

ORMIN (à Pauline)

Méprisez vous aussi l'amour que je vous porte ? 475
N'aurez vous point pitié d'un misérable amant
Que vos beaux yeux ont pu charmer en un moment ?

PAULINE

J'ai bien d'autres pensers dedans la fantaisie.

ÉLISE

Ces furieux transports dont votre âme est saisie
Ces offres de service, et ces feux vrais, ou feints, 480
Ne peuvent qu'à la fin rendre vos espoirs vains,
Laissez moi seule ici, retirez vous de grâce.

PAULINE

On appelle Madame.

ÉLISE

Ah grands Dieux qui sera-ce ?

SCÈNE III

Élise, Pauline, Polemas, Clitandre, Octave, Ormin.

ÉLISE

Qu'on ouvre promptement.

485

(Il entre.)

POLEMAS

Vous moquez-vous de moi ?

De me faire tarder. Mais qu'est-ce que je vois ?

L'avais-je pas bien dit ?

OCTAVE

Souffrez-vous cette injure ?

CLITANDRE *(bas)*

Je suis perdu, grands Dieux !

490

OCTAVE

Un homme ici ! je jure.

POLEMAS

Octave arrêtez-vous, laissez-moi ce souci,

Sachons ce qu'il demande, et ce qu'il fait ici.

Parlez à moi, Monsieur, dites-moi quelle affaire

Vous emmène en ce lieu ?

495

ÉLISE (*bas*)

Grands Dieux je désespère.

CLITANDRE (*se trouble*)

J'étais venu Monsieur, de la part, arrivant ;
Mais moi, quand elle fut, je suis auparavant.

OCTAVE

Qu'attendez-vous Monsieur ?

ÉLISE (*bas*)

Ô fille malheureuse.

500

POLEMAS

En pareils accidents la force est dangereuse,
Que faites vous ici ? Non n'ayez point de peur,
Parlez sans vous troubler.

CLITANDRE

Je vous jure Monsieur,
Croisez-moi s'il vous plaît, que jamais en ma vie,
Je ne vous offensai, ni n'en ai point d'envie.

505

POLEMAS

Laissons-là ce discours, c'est assez je vous crois,
Que faites-vous ici ?

CLITANDRE

C'est la première fois,
Ou je puisse périr.

510

POLEMAS

Je sais bien le contraire.
Ce n'est pas le moyen d'accommoder l'affaire,
Si vous me déguisez ainsi la vérité.

CLITANDRE

Je vous la dis Monsieur.

OCTAVE

Ah quelle fausseté !

515

POLEMAS

Croisez qu'on ne peut pas aisément me surprendre :
Mais quel est votre nom ?

CLITANDRE

On m'appelle Clitandre.

POLEMAS

Le nom de votre père ?

CLITANDRE

Il est mort.

520

POLEMAS

Mais comment
Le nommait-on ?

CLITANDRE

Son nom était Théodomant.

POLEMAS

Je l'ai connu, c'était un homme de mérite
Et de condition ; mais vous qui vous incite
À venir voir ma fille ? êtes-vous engagé
Sous les lois de l'hymen ?

525

CLITANDRE

Non.

POLEMAS

Je l'ai bien jugé.

OCTAVE

Pourquoi ces questions où la preuve est si claire ?
À quoi bon ce discours ?

530

POLEMAS

Tout beau, laisse moi faire.
Venez çà, savez-vous que ce logis est mien ?
Et que je suis son père ?

CLITANDRE

Oui je le sais fort bien.

535

POLEMAS

Passez un peu deçà.

CLITANDRE (*bas*)

Dieux soyez à mon aide,
Il faut périr ici, la chose est sans remède,
Ou souffrir un affront.

ÉLISE (*bas*)

J'ai le coeur tout transi.

540

POLEMAS (*à Élise*)

Élise réponds moi, quel est cet homme ici ?

ÉLISE

Celui qu'il vous a dit.

POLEMAS

Mais dis moi qui l'engage
A te venir chercher ?

ÉLISE

Il m'apporte un message
De Diane qu'il sert.

545

OCTAVE (*à Polemas*)

Ah Monsieur en effet
 C'est mon rival qui sert cet adorable objet
 Dont je vous ai parlé faites que tout à l'heure
 Il épouse ma soeur ou souffrez que je meure ; 550
 Je n'en puis autrement jamais venir à bout.

POLEMAS (*à Élise*)

Laisse-moi ce souci, j'accommoderai tout,
 Élise ne dis mot, il n'est point nécessaire
 D'alléguer tes raisons, mais apprends à te taire.
 Tu sais combien je suis jaloux de mon honneur : 555
 Que ce jeune homme ici soit quelque suborneur,
 Qui tâche effrontément d'acquérir la victoire
 Sur tes chastes désirs, je ne le veux pas croire
 Ni lui faire ce tort ; oui je tiens pour certain
 Que s'il entre céans c'est avec bon dessein, 560
 Il tenterait en vain cette infâme poursuite,
 J'ai trop d'opinion de ta sage conduite,
 À tout ce que je vais résoudre sur ce point,
 Consens-y sans réplique, et ne contredis point.

ÉLISE

Il faut bien se résoudre à prendre patience. 565
 Monsieur vous connaîtrez un jour mon innocence,
 Et que vous m'accusez en ceci sans raison.

POLEMAS

Cavalier je vous trouve ici dans ma maison,
 Avec ma propre fille, et ne suis point en peine
 De m'informer de vous quel sujet vous y mène, 570

Je le connais assez, j'en suis trop éclairci.
Qu'il soit honnête et saint, je le veux croire ainsi,
Mais vous ne devez rien ce me semble entreprendre,
Sans mon consentement de qui tout doit dépendre.
Si ma fille vous plaît, parlez-moi franchement, 575
Aimez-là, servez-là, mais légitimement,
Je connais vos moyens, je sais votre lignage,
Si vous la désirez avoir en mariage
Je vous l'offre, et vous donne un temps pour y penser :
Songez-y, je n'ai point dessein de vous forcer, 580
Car il ne serait pas juste ni raisonnable.

CLITANDRE

Monsieur si mon Amour est saint et véritable
Connaissez-le par là, je me tiens trop heureux
Si je puis acquérir le titre glorieux,
Non seulement d'époux, mais d'esclave d'Élise. 585
Et si cette faveur aujourd'hui m'est acquise,
Je n'ai plus rien au monde après à souhaiter.

POLEMAS

Ce n'est pas mon dessein ici de profiter
De cette occasion par trop précipitée,
Avant que cette affaire entre nous soit traitée, 590
Allez-vous en chez vous, pensez-y mûrement ;
On ne doit pas ainsi traiter en un moment
Une affaire de poids, et de tant d'importance :
Je ne possède pas des biens en abondance,
Mais je m'efforcerai pourtant de la pourvoir, 595
Non selon mon désir, mais selon mon pouvoir,
Encor que la vertu d'Élise, et sa sagesse
Peuvent bien suppléer au défaut de richesse
Qui passe de beaucoup ce que je puis donner.

CLITANDRE

Je l'adore Monsieur, et pour vous témoigner
Que j'estime l'honneur d'une telle alliance
Autant que son mérite, allons en diligence
En dresser les accords, et le contrat passer.

600

OCTAVE

C'est parler comme il faut, je vous veux embrasser.

POLEMAS

Allons puis qu'il vous plaît, j'en ai l'âme ravie.

605

ORMIN (*à Clitandre*)

Vous vous mariez donc ? D'où vous naît cette envie ?
Pourrez-vous à Diane ainsi manquer de foi ?

CLITANDRE

Elle aura patience aussi bien comme moi.

SCÈNE IV

Clorimant, Géraste, Élise, Pauline.

CLORIMANT

Ingrate et fière Élise a mon âme agitée
Cent fois plus que la palme à ceux qui l'ont plantée,
Crois que si ce rival eut tardé seulement
À sortir de céans l'espace d'un moment
La mine aurait crevé, car mon ardente flamme

610

Aurait par cent endroits fait passage à mon âme
Quand j'ai vu que Clitandre ici te caressait, 615
Que jusques à ce point ce traître m'offençait
J'étais hors de moi-même, et je brûlais d'envie
De venger cet affront aux dépens de sa vie.
Mais ton honneur ingrate, en mon esprit jaloux,
A modéré l'ardeur de mon juste courroux. 620
Ne fais point tes efforts pour forger une excuse,
La faute est à toi seule, et toi seule j'accuse,
Que sert de me tromper par mille faux serments
En feignant de m'aimer, je sais bien que tu mens.
Dis moi, ne crains-tu point que le ciel te punisse, 625
De rendre à mon Amour une telle injustice.
Tout était concerté, tu l'as fait à dessein,
Tu me plonges ingrate un poignard dans le sein,
Contre moi vous étiez tous deux d'intelligence,
Mais pourquoi me tromper d'une fausse espérance ? 630
Pourquoi me faire voir en idée un bonheur,
Dont tu veux rendre ingrate un autre possesseur ?
J'aurai recours au ciel punisseur des parjures,
Pour châtier ton crime, et venger mes injures.
Tu l'as pris à témoin, tu m'as donné la foi, 635
Devant lui de n'aimer jamais d'autre que moi.
Pourquoi veux-tu détruire une si belle flamme ?
Pourquoi veux-tu souffrir que l'on force ton âme
Qui dépend des Dieux seuls, et non point de celui
Qui veut injustement te contraindre aujourd'hui 640
A recevoir les lois d'un fâcheux Hyménée
Et faire révoquer ta parole donnée ?
Peut-on te rendre ainsi le courage abattu ?
Pourquoi ne dis-tu mot, que ne me réponds-tu ?

ÉLISE

Ah mon cher Clorimant ! Grands Dieux je suis troublée 645
 Par le nombre des maux dont je suis accablée,
 Je ne suis plus à moi, toutefois je puis bien
 Alors que je te perds encor t'appeler mien ;
 J'ai promis il est vrai, mais te faisant promesse,
 De t'aimer Clorimant, et d'être ta maîtresse, 650
 Je n'eusse jamais cru qu'un obstacle si fort
 Me dut faire aujourd'hui périr dedans le port.
 L'obstacle qui pouvait ébranler ma confiance,
 Était comme tu sais, la seule obéissance,
 Ce seul point réservé, dispose à ton plaisir, 655
 De tout ce que je puis permettre à ton désir,
 Pour l'âme elle est à moi, mon coeur je te la donne,
 Mon père ne peut pas la livrer à personne,
 Mais il m'a donné l'être, et du corps il en peut
 Malgré moi, Clorimant, disposer comme il veut. 660
 Ne m'en veux point de mal, cher Amant je te prie,
 C'est où je ne puis rien, si par ton industrie,
 Tu peux trouver moyen de rompre cet accord
 En te satisfaisant tu détournes ma mort.
 Si tu peux empêcher ce fâcheux hyménée, 665
 Je ne révoque point ma parole donnée,
 Dispose à ton plaisir de tout ce que je puis,
 Je te serai toujours telle que je te suis.
 Élise te le jure.

CLORIMANT

Ah non ce n'est point elle, 670
 Élise ne saurait jamais être infidèle,
 Ou celle maintenant qui se présente à moi
 Est ingrate, parjure, inconstante, et sans foi.

Je sais que la beauté que j'ai tant adorée
Me garderait la foi qu'elle m'avait jurée,
Puis qu'elle me renonce, et me traite à tel point,
Si c'est elle en effet je ne la connais point.

675

ÉLISE

Tu me fais tort mon coeur, non, non je suis la même
Je suis comme je fus, cette Élise qui t'aime,
Crois ce que je te dis, et que je te promets,
Quoi qu'il puisse arriver de t'aimer à jamais.
As-tu droit Clorimant de me donner du blâme,
Si tu vois malgré moi que l'on force mon âme ?
Non, on ne peut m'ôter ce qui n'est plus à moi,
Je t'ai fait dès longtemps un présent de ma foi,
Et tu t'abuserais si tu croisais qu'Élise
Peut à d'autre qu'à toi soumettre sa franchise,
Elle aurait peu d'esprit, et moins de jugement
De vouloir préférer un autre à Clorimant,
Je te l'ai dit cent fois, et te le dis encore.

680

685

690

CLORIMANT

C'est ce qui te convainc, et qui te déshonore.
Ta voix me favorise, ingrate, mais ton coeur
Se livre absolument à ce nouveau vainqueur.
Va ne t'en dédis point, poursuis ton entreprise,
J'abandonne tes fers ingrate et fière Élise,
L'honneur me doit soustraire à tes trompeurs appas,
À présent que mon Prince a besoin de mon bras,
Ce Monarque indompté s'avance à la campagne
Pour abattre la force, et l'orgueil de l'Espagne,
Allons l'accompagner, joignons nous à son sort ;
Cherchons, s'il faut mourir, une honorable mort.
Je conjure le ciel ingrate, et déloyale,

695

700

En arrivant au camp, que la première balle
Laissant mon pâle corps sans force, et sans vigueur,
Efface pour jamais ton portrait de mon coeur.

705

ÉLISE

Va si la guerre plaît à ton humeur mutine,
N'as-tu pas en toi-même une guerre intestine ?
L'amour ne fait-il pas chez toi de tous côtés,
Même dedans ton coeur, des sujets révoltés ?
Combats des passions celle qui te commande,
Le péril est bien moindre, et la gloire plus grande.
Quel exploit te rendrait des ennemis vainqueur,
Si tu m'as dit cent fois que tu n'as plus de coeur ?
Comment peux-tu jamais rien de bon entreprendre ?
Si bien loin d'attaquer tu ne te peux défendre ?
Ne t'en va point mon coeur, ne m'abandonne pas.

710

715

CLORIMANT

Veux-tu m'accompagner, veux-tu suivre mes pas ?

ÉLISE

Dieux ! es-tu raisonnable ?

CLORIMANT

Et pourquoi donc ingrate
Veux-tu qu'en te croisant encore je me flatte ?

720

ÉLISE

Quel scandale grands Dieux ! Que dirait-on de moi ?
Pense à ce que tu dis.

CLORIMANT

Âme lâche et sans foi.
Tu me dis que je pense et que je considère !
En matière d'amour, celle qui délibère
N'en a point, ou du moins s'il faut qu'elle en ait eu
En parlant de la sorte elle l'a tout perdu.

725

ÉLISE

Avant que de partir écoute deux paroles.

(Il s'en va.)

CLORIMANT

Ce ne serait pour moi que des contes frivoles,
Je me moque à présent des discours que tu fais,
Si le vent les emporte, il me faut des effets.
Non je n'écoute plus.

730

PAULINE

Géraste que t'en semble ?

(Il s'en va.)

GÉRASTE

Que je m'enfuis de toi, que nous partons ensemble,
Déloyale parjure, âme ingrate, et sans foi.
Va qu'une balle passe à mille pas de moi,
Et qu'entre deux tréteaux je briffe en la cuisine
Si tu me vois jamais infidèle Pauline.

735

ÉLISE

Va promptement Pauline, appelle Clorimant.

PAULINE

Il n'ira pas bien loin, car sachez qu'un amant
Qui fait le furieux en quittant ce qu'il aime,
Fait en cette action violence à soi-même.

740

ÉLISE

Je suis morte rentrons, peut-être un mot d'écrit
Aura quelque pouvoir sur ce bouillant esprit.

SCÈNE V

Diane, Julie.

DIANE

Clitandre s'entretient longtemps avec Élise,
Crois-tu pas en effet qu'elle sera surprise,
Et peut-être jalouse en voyant que j'ai l'heur
De posséder ce brave et galant serviteur.

745

JULIE

Il est vrai que Clitandre a beaucoup de mérite,
Mais n'appréhendez rien d'une telle visite ;
Car je sais de certain qu'Élise aime, et je crois
Qu'elle a, si l'on dit vrai, même engagé sa foi.

750

DIANE

J'oi du bruit, vois qui c'est.

JULIE

C'est Clitandre, Madame.

SCÈNE VI

Diane, Clitandre, Julie, Ormin.

DIANE

Qu'il est triste ? avez vous quelque trouble dans l'âme ?
Vous êtes ce me semble interdit de tout point,
Que veut dire cela ? quoi vous ne parlez point.

755

CLITANDRE *(bas)*

De divers sentiments, je sens mon âme atteinte.

DIANE

Qui vous rend interdit et muet ?

CLITANDRE

Une crainte.

760

DIANE

Une crainte avec moi ? Dieux ! Pour quel sujet ?
Dites avez-vous vu cet agréable objet ?

CLITANDRE *(bas en soupirant)*

Oui, c'est pour cet objet que je suis tout de flamme.

DIANE

Comment vous soupirez.

CLITANDRE

Je soupire, Madame.

765

DIANE

Oui mon coeur, est-ce moi qui vous fait soupirer ?

CLITANDRE *(bas)*

Oui c'est pour un sujet que je veux adorer.

JULIE *(à Ormin)*

Ormin es-tu muet aussi bien que ton maître ?

ORMIN

En cette occasion, hélas pussai-je l'être !

DIANE

Encor d'où venez-vous, qu'avez-vous ?

770

CLITANDRE

Je ne sais,
Madame, je ne puis vous dire ce que j'ai,
Je viens de voir Élise.

DIANE

Hé bien quelle nouvelle ?

Parlez-moi franchement, comment se porte-t-elle ?

775

CLITANDRE

Elle se porte bien.

DIANE

Dites-moi donc mon coeur,

D'où vous naît ce chagrin, cette mauvaise humeur ?

Vous a-t-elle pas dit combien je vous estime ?

CLITANDRE

Madame excusez moi, je commettrais un crime

780

Indigne de l'honneur de votre affection,

Si je vous celais rien en cette occasion.

Je ne sais toutefois comme je vous puis dire

Cet étrange accident qui cause mon martyre ;

Mais il le faut pourtant, oui je l'ai résolu,

785

Je n'ai fait qu'obéir, car vous l'avez voulu.

Je viens de voir Élise, et je jure Madame,

Que ce que n'aurait pu, ni le fer, ni la flamme,

Un sort injurieux contre ma volonté,

M'a fait en mon Amour faire une lâcheté.

790

Considérez un peu l'excès de ma misère,

A peine étais-je entré que son père et son frère,

M'ont surpris avec elle, et sur certain soupçon

Ils m'ont forcé tous deux, mais de telle façon,

Que quoi que j'aie dit, quoi que j'aie pu faire,

795

Il m'a fallu, grands Dieux, ce mot me désespère.

DIANE

Quoi donc ?

CLITANDRE

Il m'a fallu sur l'heure l'épouser.

DIANE

Que dites-vous grands Dieux ?

CLITANDRE

Pouvais-je m'opposer
Avec si peu de force à tant de violence ?
On n'a jamais parlé d'une telle insolence,
Si j'eusse d'un seul mot résisté seulement,
Tous deux ne m'auraient pas laissé vivre un moment.

800

DIANE

Vit-on jamais au monde une telle surprise ?
Mais à tout ce discours encor qu'a dit Élise ?

805

CLITANDRE

Qu'aurait-elle pu dire ? Enfin il a fallu,
Puisqu'elle a vu son père à ce point résolu,
Se résoudre elle même et prendre patience.

DIANE

M'osez-vous bien parler avec cette impudence ?
M'estimez vous si simple, et l'esprit si malsain
Que je ne puisse pas pénétrer ?

810

CLITANDRE

C'est en vain.

Vous me blâmez à tort, oui je jure Madame

Que vous n'avez point droit de soupçonner ma flamme.

815

Ce que j'ai fait n'est point par infidélité,

Je suis tel à présent que j'ai toujours été.

Mais ce qui plus que tout encor me désespéré

Et me met hors de moi, c'est qu'Octave son frère,

Vous le connaissez bien, brûle d'amour pour vous,

820

M'ayant dit qu'il était de mon bonheur jaloux

Et m'a contraint de faire auprès de vous en sorte

Que vous ayez égard à l'amour qu'il vous porte,

Et qu'un saint hyménée après ces maux soufferts

Éteigne tous ses feux et relâche ses fers.

825

Madame accomplissons ce double mariage.

DIANE

Perfide, osez-vous bien me tenir ce langage ?

Je vous entends très bien, vous êtes je le vois,

Tous trois d'intelligence, et liguez contre moi.

Je vois bien ce que c'est Élise m'a trahie,

830

Adieu, perfide ingrat.

CLITANDRE

Écoutez je vous prie.

(Elle s'en va.)

DIANE

Que veux-tu que j'écoute, âme lâche et sans foi ?

Ta présence aujourd'hui me cause de l'effroi.

Sors, et n'espère pas de me voir de ta vie.

835

ORMIN

Elle part en colère.

CLITANDRE

Arrête-la Julie.

(Elle s'en va.)

JULIE

Je ne le puis. Ormin tu t'en repentiras.
Pauline aura pour toi de plus charmants appas,
Imite cet ingrat, comme lui cours au change.

840

ORMIN

Que ferons-nous Monsieur ?

CLITANDRE

Mon Élise est un ange :
Sortons, n'arrêtons pas d'avantage en ce lieu.
Allons revoir Élise. Adieu Diane, Adieu.

ACTE III

SCÈNE I

*Clorimant vêtu en Soldat, botté et éperonné, avec un grand collet de buffle, et
force plumes : et Gêraste vêtu en soldat ridiculement.*

CLORIMANT

Tout mon fait est-il prêt ?

845

GÉRASTE

Monsieur votre valise,
Est en fort bon état.

CLORIMANT

Adieu perfide Élise,
Je m'en vais de ce pas, je veux t'abandonner,
Mes chevaux ?

850

GÉRASTE

Tout à l'heure on les doit emmener,
Mais pourrez-vous quitter cet objet plein de charmes
Pour qui je vous ai vu répandre tant de larmes ?

CLORIMANT

En doutes-tu Géraste ?

GÉRASTE

Oui j'ai lieu d'en douter, 855
Vous feignez de parler, et de vous absenter,
Afin de lui donner un peu de jalousie,
Vous n'irez pas bien loin.

CLORIMANT

Dieux quelle frénésie,
Écoute, et si je mens, me punissent les Dieux. 860
Un trait poussé de l'arc, un oiseau dans les cieux,
Ni l'éclair qui d'abord nous éblouit la vue
Ne descendit jamais plus vite de la nue
Que je fuis de ces lieux, je suis trop irrité
Pour souffrir les mépris d'une ingrate beauté. 865

GÉRASTE

Quoi, Monsieur, seriez vous jusqu'à ce point farouche,
Qu'un écrit de sa main, un soupir de sa bouche,
Une larme d'un oeil qui tellement vous plaît,
Ne puisse rétracter ce rigoureux arrêt.

CLORIMANT

D'un oeil qui pour un autre a maintenant des charmes 870
Pourrais-je voir pour moi jamais couler des larmes ?
La main dont mon rival doit être possesseur,
Peut-elle rien tracer qui soit en ma faveur ?
Un soupir de sa bouche ? Ah que plutôt ma vie

Soit d'affronts signalez et d'opprobres suivie,
Si pour tous ces efforts je voulais seulement
Retarder mon départ l'espace d'un moment,
Va tu m'offenseras si tu veux d'avantage
T'opposer au dessein d'un si juste voyage.
Ne m'en parle donc plus.

875

880

GÉRASTE

J'atteste tous les Dieux
Que le moindre soupir, deux larmes de ses yeux,
Quatre mots de sa main écrits avec tendresse,
Car je connais assez quelle est votre faiblesse,
Au milieu de la nue arrêteraient l'éclair,
Le trait poussé de l'arc, et l'oiseau dedans l'air.

885

CLORIMANT

J'entends quelqu'un frapper, ouvre tôt, c'est Pauline.

GÉRASTE

Ils seront occupez, comme je m'imagine,
Tous aux noces d'Élise, à recevoir l'époux,
Et vous pensez encor qu'elles songent à vous ?
Dieux quelle extravagance !

890

CLORIMANT

Ouvre, c'est elle-même.

GÉRASTE

Me doutais-je pas bien qu'en cette ardeur extrême,
Le moindre compliment pourrait vous ébranler,
Qu'est devenu ce trait, cet oiseau, cet éclair ?

895

Est-ce pour ce sujet que vous faisiez le brave ?

CLORIMANT

Ouvre, te dis-je.

GÉRASTE

Hé quoi ! Vous faisiez tant du grave,
Des larmes de ses yeux, des lettres de ses mains,
Des soupirs de sa bouche ! à quoi bon ces dédains ?

900

CLORIMANT

Veux-tu que tout de bon je me mette en colère !

GÉRASTE

En colère ? Pourquoi ! Vous n'auriez guère à faire.
Elle entre ici, Monsieur.

SCÈNE II

Pauline, Clorimant, Gêraste.

PAULINE

Ô le brave soldat !

(Bas.)

GÉRASTE

Quoi ? N'en vois-tu pas deux prêts d'aller au combat ?
Lisant des Espagnols la sanglante défaite,

905

Tu verras plusieurs fois mon nom dans la Gazette,
Nous ne partirons point sans doute de chez nous,
Et serons dans Paris bien éloignés des coups.

PAULINE

Ô Dieux qu'il est gentil, et qu'il a bonne mine,
Où de grâce allez-vous ?

910

CLORIMANT

A la guerre, Pauline.

PAULINE

Que je ris de vous voir, que j'y prends de plaisir,
De grâce laissez-vous contempler à loisir.

CLORIMANT

Satisfaits si tu veux à présent ton envie,
Car tu ne me verras je jure de ta vie.
Mais Pauline que fais cette femme dis moi ?

915

PAULINE

La nommez-vous ainsi ?

CLORIMANT

Je fais ce que je dois.
Dis moi comment veux-tu qu'à présent je la nomme,
Si l'on donne ce nom à qui possède un homme
En qualité d'époux, elle est en ayant deux
Doublement femme, et moi doublement malheureux,
Car par la loi du monde, elle appartient Pauline,

920

À Clitandre, il est vrai, mais par la loi divine 925
Elle ne saurait être à nul autre qu'à moi.
Je ne veux en ceci d'autre témoin que toi ;
M'a-t-elle pas cent fois la parole donnée
D'être à moi sous les lois d'un heureux hyménée ?
Qui la peut obliger à cette lâcheté ? 930
Mais que tardé-je plus ? le sort en est jeté.
Fais ce que tu voudras, obéis à ton père,
Romps ta foi déloyale afin de lui complaire,
J'y consens de bon coeur, oui je te le promets ;
Mais je sors de ces lieux pour ne t'y voir jamais, 935
Tu t'en dois assurer. Mais dis moi qui t'emmène ?

PAULINE

Un papier que voici.

CLORIMANT

Quoi de cette inhumaine ?
Elle me contera sa noce en cet écrit.

PAULINE

Si vous saviez le trouble où se voit son esprit, 940
Pour conserver pour vous le titre de fidèle,
Je crois qu'assurément vous auriez pitié d'elle.

CLORIMANT

Une lettre d'Élise est un venin pour moi.
Reporte-là de grâce.

PAULINE

Ah justes Dieux pourquoi ? 945

Voyez ce qu'elle écrit.

(LETTRE)

CLORIMANT

Que me peut-elle dire ?
Bien pour l'amour de toi, Pauline, il la faut lire.
Pour avoir désiré garder l'obéissance
Que je dois à celui de qui je tiens le jour, 950
Pouvez-vous m'accuser d'avoir eu peu d'Amour ?
D'avoir trahi vos feux, et manqué de constance ?
Ah ! si vous pénétriez jusqu'au fond de mon âme,
Croisez-moi, Clorimant, que je vous ferais voir,
Que malgré le respect mon coeur est tout de flamme, 955
Et que je puis aimer sans trahir mon devoir.
Que la raison en vous demeure la plus forte,
Mais si c'est un spectacle agréable à vos yeux,
Avant votre départ, de voir Élise morte,
Vous n'avez qu'à parler d'abandonner ces lieux. 960
Partez, et me laissez de tout point affligée,
Mais avant donnez-moi le bonheur de vous voir,
Votre Élise n'est pas tout à fait engagée,
Et peut tomber encor dessous votre pouvoir.

CLORIMANT

Oui j'ai grand tort Élise, et vous avez raison, 965
Justes Dieux quelle noire et lâche trahison,
Quel procédé perfide est aujourd'hui le vôtre ?
Cette main que bientôt doit posséder un autre
Veut-elle derechef exciter mon courroux
Par ce style outrageux ? 970

PAULINE

De quoi vous plaignez-vous ?

CLORIMANT

Allègue-t-elle ici raison en sa défense
Qui puisse d'un moment retarder mon absence ?
Que je parle dit-elle ?

PAULINE

Ah vous avez grand tort.
D'où vous naît dites-moi ce furieux transport ?
Voyez-vous pas assez qu'Élise vous adore ?

975

CLORIMANT

Que sous d'autre pouvoir elle n'est pas encore
Me dit-elle l'ingrate.

PAULINE

Où songez vous grands Dieux ?
Relisez cet écrit, considérez-le mieux,
Voyez qu'il est rempli d'Amour et de tendresse.

980

(Il le rompt.)

CLORIMANT

Il me trahit Pauline il dément sa promesse,
Cette lettre ne tend qu'à dégager sa foi,
Elle témoigne avoir quelque pitié de moi,
La perfide voyant l'excès de ma misère :
Mais ce n'est point l'amour qui l'oblige à ce faire.

985

Écrit, tu ris de moi, mais tu le payeras.

PAULINE

Que faites-vous Monsieur ? ah ne le rompez pas.

CLORIMANT

C'en est fait, c'est trop peu pour une âme offensée,
Que ne tiens-je aussi bien la main qui l'a tracée.

990

PAULINE

Ne répondrez-vous point ?

CLORIMANT

Tais-toi, sors de ce lieu,
Ne me parle jamais de cette ingrante, Adieu.

PAULINE

Je reviendrai tantôt, vous êtes en colère.

995

SCÈNE III

Géraste, Clorimant.

GÉRASTE

Vous avez tort, Monsieur, mais que pensez-vous faire ?
Songez qui vous attaque, et ne vous laissez point
En cette occasion emporter à tel point.
Pourquoi vous prenez vous à la même innocence ?
Si Pauline obéit, Élise vous offense.

1000

C'est elle seulement que vous devez blâmer.

CLORIMANT

Quoi traître en ma présence, oses-tu bien nommer
Encor cette perfide ?

GÉRASTE

En cette ardeur extrême,
Si vous n'êtes, Monsieur, du tout hors de vous-même
Vous paraissez avoir perdu le jugement.
Modérez-vous un peu, soyez moins véhément,
Valait-il pas bien mieux sans vous mettre en colère,
Sans rebuter Pauline, et faire le sévère,
Répondre à cette lettre, et lui faire savoir
Qu'avant que de partir vous iriez pour la voir
Puis qu'elle le désire, et qu'elle vous en presse,
Ce billet semble écrit avec tant de tendresse
Que vous ne devez pas la condamner ainsi.

1005

1010

CLORIMANT

Appelle-la, Géraсте.

1015

GÉRASTE

Elle est bien loin d'ici.

CLORIMANT

Va promptement après.

GÉRASTE

J'y cours Monsieur.

CLORIMANT

Arrête,
N'y va pas.

1020

GÉRASTE

Bien Monsieur.

CLORIMANT

L'action que j'ai faite
Monstre que j'ai du coeur en ayant résisté
Au désir d'aller voir cette ingrate beauté.
Mais pourrai-je souffrir d'être un moment sans elle.
Pauline n'est pas loin, cours après et l'appelle.

1025

GÉRASTE

J'y vais Monsieur.

CLORIMANT

Que dis-je, écoute n'en fais rien.
Vit-on jamais malheur qui fut égal au mien ?
La chose est résolue, oui sans plus de remise,
Il faut absolument que j'aille voir Élise.
La colère ne peut l'emporter sur l'amour.

1030

GÉRASTE

Allons-y cette nuit.

CLORIMANT

Non, non, j'irai de jour.

GÉRASTE

De jour, comment cela ?

1035

CLORIMANT

Ne t'en mets pas en peine.

Grands Dieux changez Élise, ou mon Amour en haine.

SCÈNE IV

Ormin, Clitandre.

ORMIN

Vous êtes tout pensif, qu'avez vous ?

CLITANDRE

Je ne sais.

L'alliance d'Élise où je me vois forcé

1040

Me met, lors que j'y pense, en grande inquiétude.

ORMIN

Vous la trouviez si belle.

CLITANDRE

Oui, mais n'est-il pas rude

Qu'en fait de mariage et d'inclination

On force un Cavalier de ma condition ?

1045

Vit-on jamais au monde une telle surprise ?

La fille me plaît fort, car en effet Élise

A beaucoup de mérite, et des yeux si charmants,

Qu'ils peuvent d'un regard captiver mille amants.
Mais à ne point mentir le procédé m'en fâche ;
Que dira-t-on de moi ? Je passerai pour lâche,
Quand on saura par tout, que pour m'avoir trouvé
Seul avecque sa fille un père m'ait bravé,
Mais jusques à tel point, ah ce seul mot m'outrage,
De m'avoir malgré moi fait faire un mariage.

1050

1055

ORMIN

Vous n'avez pas raison, car vous l'avez voulu.

CLITANDRE

J'ai feint de le vouloir, car il l'a bien fallu.

ORMIN

Mais, Monsieur, entre nous, souffrez que je le die,
Votre amoureuse ardeur s'est bientôt refroidie,
Je vous voyais tantôt bouillant, et tout de feu,
Et je vois qu'à présent vous en avez fort peu.
Mais je ne trouve point en vous ce fait étrange,
C'est votre humeur, Monsieur, d'aller courir au change.

1060

CLITANDRE

On me donne trop peu, dis ce que tu voudras.
Comment me contenter de six mille ducats
Que le père promet, moi qui les ai de rente.

1065

ORMIN

Vous deviez y songer, mais à l'heure présente,
Vous n'avez pas raison, car vous ne deviez point,
Pour vous en repentir leur accorder ce point.

CLITANDRE

Pour attraper mon bien, crois moi qu'elle et son père
Ont fort adroitement ménagé cette affaire,
Oui de me la livrer ils avaient fait complot,
Même à ma première offre et de me prendre au mot.
Pourrai-je me sauver, et m'exempter de blâme ?
Que dira-t-on de moi ?

1070

1075

ORMIN

Que vous avez pris femme
Parfaite, belle, et sage, et qui pourrait je crois,
Je dis sans la flatter l'être même d'un roi.
Si l'on vous a surpris, cette surprise est belle,
Mais que tardez-vous plus, on vous attend chez elle.

1080

CLITANDRE

Il le faut bien Ormin, allons n'y pensons plus,
C'en est fait ces discours ne sont que superflus,
Vois s'ils sont au logis, nous sommes à la porte. K

(Il fait lever la toile.)

ORMIN

Monsieur songez à vous, gouvernez vous de sorte
Qu'on n'ait pas de sujet de vous rien reprocher,
La chose est sans remède, il n'en faut plus chercher.
Je m'en vais appeler, mais faites que l'on voie
Des marques sur ce front d'allégresse, et de joie.
Tout est ouvert entrons.

1085

SCÈNE V

Polemas, Clitandre, Ormin, Élise, Pauline, Octave.

POLEMAS

Toute la Cour, Monsieur, 1090
Ayant su que de vous je reçois tant d'honneur,
De désirer entrer dedans notre famille,
M'a fait des compliments : mais j'ai peur que ma fille
N'ait trop peu de mérite, et trop peu de beauté,
Pour posséder ce bien qu'elle a peu mérité. 1095

CLITANDRE

C'est moi qui suis heureux d'asservir ma franchise
Sous les divines lois de la parfaite Élise,
Qui vois dans ce bonheur tous mes désirs contents.

OCTAVE

Je m'étonne Monsieur, comme en si peu de temps
On ait pu dans Paris savoir ce mariage. 1100

POLEMAS

Pourquoi s'en étonner, Clitandre a l'avantage
D'être connu de tous, et chéri d'un chacun.

OCTAVE

Croisez que dans Paris ce bruit est tout commun,
Et qu'il s'est fait par tout bien promptement répandre.

POLEMAS

Je tiens quoi qu'il en soit, Clitandre pour mon gendre.

1105

CLITANDRE

J'y gagne seul, Monsieur.

ÉLISE (*bas*)

Et moi seule j'y perds.

CLITANDRE

Vous me mettrez aux Cieux.

ÉLISE (*bas*)

Et moi dans les Enfers.

POLEMAS

Des sièges promptement.

1110

OCTAVE (*bas*)

Que j'ai l'âme ravie.

ÉLISE (*bas*)

Grands Dieux, c'est à ce coup qu'on attente à ma vie.

SCÈNE VI

Pauline, Polemas, Octave, Clorimant, Élise, Clitandre, Ormin, Gêraste.

PAULINE

Un Cavalier là bas vous demande, Monsieur.

POLEMAS

Qu'il entre. C'est quelqu'un qui me fait la faveur
De vouloir prendre part à l'excès de joie,
Que toute la Cour sait que le ciel nous envoie.

1115

OCTAVE

Il n'en faut point douter.

CLORIMANT *(entre)*

Me trouvant fort pressé
De faire un grand voyage où je me vois forcé.
Ayant appris aussi qu'une importante affaire
Vous tient tous assemblez, il n'est point nécessaire
De vous entretenir de discours superflus.

1120

ÉLISE *(bas)*

Que vois-je justes Dieux ? Que j'ai l'esprit confus.

POLEMAS

Seyez-vous donc Monsieur, mettez vous à votre aise ;
Holà, que promptement on lui donne une chaise.

1125

CLORIMANT

Avant qu'agir du fait qui m'emmène céans,
Je dois féliciter ces bienheureux Amants,
Puis qu'aujourd'hui l'hymen joint vos deux destinées,
Que ce soit s'il lui plaît pour un siècle d'années.

ÉLISE (*bas à Pauline*)

Dieux quelle effronterie !

1130

PAULINE (*bas à Élise*)

Elle est au dernier point ;
Madame est-il troublé ?

ÉLISE (*bas à Pauline*)

Non non il ne l'est point.

POLEMAS

Mes enfants répondez.

CLITANDRE

Pour cet honneur extrême
Je vous baise les mains.

1135

ÉLISE

Et moi j'en fais de même.

CLORIMANT (*à Polemas*)

Pour ne vous tenir pas davantage en souci,

Je vous dirai, Monsieur, ce qui m'emmène ici.
Je vais tout de ce pas en poste à Barcelone ;
Pourriez vous me donner pour Béziers ou Narbonne
Quelque argent à toucher, et me faire ce bien
Avant que de partir de recevoir le mien
Qui me pèse par trop.

1140

ÉLISE (*bas à Pauline*)

Ah ! cet homme Pauline
Est venu pour me perdre ; hé Dieux il m'assassine.

1145

PAULINE (*bas à Élise*)

Dissimulez un peu.

ÉLISE (*bas à Pauline*)

Pauline je ne puis.

CLORIMANT

C'est de quoi j'ai besoin en l'état où je suis.
J'ai su que vous aviez de la correspondance
Sur tous les lieux qui sont aux frontières de France,
Et vous ne voudrez pas, tant vous êtes courtois,
Me refuser ce bien.

1150

POLEMAS

Il est vrai qu'autre fois
Aisément j'eusse pu vous rendre ce service,
Mais j'ai depuis dix ans quitté cet exercice,
Et je suis fort marri de n'avoir point cet heur.

1155

CLORIMANT

Je suis trop malheureux.

ÉLISE

Si vous voulez, Monsieur,
Pour quelque peu de temps différer ce voyage 1160
Vous en pourrez trouver même avec avantage.

CLORIMANT

Je le souhaiterais, Madame, extrêmement ;
Mais je ne saurais plus retarder un moment.
Ce départ m'est sans doute un rigoureux martyr,
Mais mon mal en restant serait encor bien pire. 1165

ÉLISE

Saurais-je point pourquoi vous fuyez de ces lieux ?
Notre sexe, Monsieur, est prompt et curieux ;
Excusez si je suis en ce point mal apprise.

CLITANDRE *(bas à Ormin)*

Est-ce ce cavalier qui recherchait Élise ?

ORMIN *(bas à Clitandre)*

Oui qui part de colère. 1170

CLITANDRE *(bas à Ormin)*

Ah ! qu'il l'ait j'y consens
Lui cédant de bon coeur le droit que j'y prétends.

ÉLISE (à Clorimant)

Dites-m'en le sujet, Monsieur, je vous supplie.

CLORIMANT

Cette cause provient d'une mélancolie,
Je crois qu'en la sachant je vous ferai pitié ; 1175
J'avais fait en ces lieux une étroite amitié
Avec un cavalier par trop digne de blâme :
Car nous deux en deux corps ne possédions qu'une âme.
Pour l'autre nul de nous n'avait rien de caché,
De ce qui touchait l'un, l'autre en était touché. 1180
Mais, Madame, écoutez ; justes Dieux quand j'y pense,
Jamais ne fut au monde une telle inconstance ;
Je vous en fait le juge, eut-il quelque raison
D'user d'une si lâche et noire trahison
Envers un qui l'adore ; ah ! je jure, Madame, 1185
Si, comme je l'ai dit, nous deux n'avions qu'une âme,
Nous n'eussions possédé tous deux qu'un même corps,
Je l'aurais exposé sur l'heure à mille morts.
Oui j'atteste les Dieux qu'il m'eut pris cette envie
Pour venger cet affront aux dépens de ma vie. 1190
Madame il m'a quitté pour suivre un étranger,
Qui, comme je l'ai fait, ne saurait l'obliger.
Et qu'il ne connaît point, et cette énorme offense,
Il la veut palier du nom d'obéissance.
Nom que je trouve injuste en un coeur obligé, 1195
Voyant que je ne puis être à présent vengé,
De crainte tous les jours de les trouver ensemble,
Bravant ma passion, le meilleur ce me semble,
Est de les quitter là. Que je puisse voler
Pour sortir de ces lieux vite comme un éclair. 1200

ÉLISE

Si de vos différents vous me jugez croisable,
 Je ne vous trouve pas en ce point raisonnable ;
 Vous vous trompez peut-être. Oui je ferais serment
 Que vous le condamnez un peu légèrement.
 Cet ami n'a vers vous commis aucune offense, 1205
 Si tout ce qu'il a fait est par obéissance,
 Comme vous confessez vous-même, et sans mentir
 Vous ne me pouvez pas sur ce point repartir.
 C'est avoir peu de soin ; car dites-moi de grâce,
 Ce que vous avez fait pour recouvrer la place 1210
 Que vous aviez acquise au coeur de cet ami ?
 Pourquoi vous êtes-vous sur ce point endormi ?
 Employez en remèdes, et non en larmes feintes,
 Les heures que sans fruit vous consommez en plaintes ;
 Et vous saurez voyant vos soupçons dissipez, 1215
 Si votre ami vous trompe, ou si vous vous trompez.

CLORIMANT

Le sort en est jeté je ne m'en puis dédire.

CLITANDRE

Oui, de tous les affronts, le mépris est le pire,
 Je n'en ferais pas moins ; et vous avez raison
 De vous venger ainsi de cette trahison. 1220
 Croisez-moi, Clorimant, usez-en de la sorte.

ORMIN *(bas à Clitandre)*

La passion, Monsieur, en ce point vous emporte,
 Vous vous delorez trop.

CLITANDRE *(bas à Ormin)*

Nous nous entendons bien.

CLORIMANT

Je ne veux pas, Messieurs, troubler votre entretien,
Je prends congé de vous.

1225

ÉLISE *(bas à Pauline)*

Ah Pauline je pâme !

PAULINE *(bas à Élise)*

Vous vous delorez trop, modérez-vous Madame.

ÉLISE *(bas à Pauline)*

Pauline je ne puis.

POLEMAS *(à Clorimant)*

Je suis au désespoir !
En cette occasion que je n'ai le pouvoir
De vous servir, Monsieur, comme je le souhaite.

1230

CLORIMANT

Pardonnez s'il vous plaît la faute que j'ai faite,
C'est abuser du temps qui vous doit être cher.

POLEMAS

C'est ce qu'on ne saurait, Monsieur, vous reprocher.

1235

CLORIMANT

Adieu, je ne veux pas arrêter davantage.

(Clorimant sort.)

OCTAVE

Puissiez-vous revenir en santé du voyage.

SCÈNE VII

Polemas, Clitandre, Ormin, Élise, Pauline, Octave.

POLEMAS

Ce cavalier ici sans doute me prenait
Pour homme de trafic.

CLITANDRE

C'est ce qui l'emmenait.

1240

POLEMAS

Clorimant, dites-vous ? Est-ce ainsi qu'on le nomme ?

CLITANDRE

Oui, Monsieur.

POLEMAS

Il paraît fort brave gentilhomme.
Pour quelque peu de temps pourrais-je vous quitter ?

OCTAVE

C'est ce qu'il doit, Monsieur, que je crois souhaiter
Pour pouvoir discourir avecque sa maîtresse.
Donnons-lui le loisir.

1245

POLEMAS

Bien Monsieur je vous laisse,
Il est juste, et mon fils a fort bonne raison.
Disposez comme étant enfant de la maison.

1250

(Polemas et Octave s'en vont.)

CLITANDRE

Vous me rendez confus par cet honneur extrême.

SCÈNE VIII

Ormin, Pauline, Clitandre, Élise.

ORMIN

Je ne saurais celer, Pauline, que je t'aime.
Ta maîtresse et mon maître étant tous deux rangez
Dessous le joug d'hymen nous sommes obligez
De faire entre nous deux un second mariage.

1255

PAULINE

Ne t' imagine pas que je sois si volage,
J'aime, et je ne puis pas me dégager ainsi.

ORMIN

Quoi ! ce nouveau soldat te met-il en souci ?
Ce procédé me semble extrêmement étrange,
Car tu connais assez que tu gagnes au change.
Ce maraud ose-t-il seulement t'aborder ?
Et sans trembler de peur peut-il me regarder ?
S'il l'osait je ferais.

1260

PAULINE

Quoi ?

ORMIN

Dieux je désespère,
N'excite point de grâce à ce point ma colère,
S'il s'oppose jamais au bien que je prétends !

1265

PAULINE

Ormin en ta colère épargne les absents,
S'il était devant toi tu serais ce me semble
Un peu plus retenu, tel menace qui tremble,
Ce courage étant seul, est grandement suspect.

1270

(Durant ce temps Clitandre et Élise sont assis sans parler.)

ORMIN

Après un tel discours puis-je avoir du respect ?
Mais à ce que je vois mon maître et ta maîtresse
Sont muets, si j'osais prendre la hardiesse
Je les réveillerais.

1275

PAULINE

Pourquoi ? Tu le peux bien.

ORMIN

Oserais-je Monsieur troubler votre entretien ?
Auprès d'un tel objet pouvez vous bien vous taire ?

CLITANDRE

Ormin en lui parlant je crains de lui déplaire.
Madame ne dit mot, et je me tais aussi.

1280

ORMIN *(bas à Clitandre)*

Vous paraissez, Monsieur, un amoureux transi.

CLITANDRE *(en se levant)*

Madame si j'osais je prendrais la licence
De demander congé pour chose d'importance,
Mais quoi j'offenserais en ce point mon devoir.

ÉLISE

Vous êtes maître ici, vous avez tout pouvoir.

1285

CLITANDRE

Je sors donc, et ce soir je vous verrai, Madame.

ÉLISE

Faites ce qu'il vous plaît.

SCÈNE IX

Élise, Pauline.

ÉLISE

Ah, Pauline, je pâme !
En cette occasion, qui me peut consoler ?

PAULINE

Mais, Madame, il fallait ici dissimuler, 1290
Et lui faire à l'abord un peu meilleure mine,
Vous contraindre un moment.

ÉLISE

Je ne saurais Pauline.
Que ferais-je grands Dieux ? puis-je agir autrement ?
Il faut bien que je meure en perdant Clorimant, 1295
Il s'absente ; à ce mot Dieux je perds la parole,
Il s'en va de ces lieux, mais plutôt il s'envole.

PAULINE

Il faut trouver moyen de le faire arrêter.

ÉLISE

L'honneur me le défend, mais je le veux dompter.
Oui pour toi j'ai tout fait, Honneur, je le proteste, M 1300
Mais il faut que l'amour joue ici de son reste.

PAULINE

Madame voulez-vous vous résoudre à ce point,

Laissez-m'en le souci, ne vous tourmentez point.
Faites choix d'une amie, à qui vous puissiez dire
Quelle est la passion qui cause ce martyre,
Qui puisse vous servir en ce pressant besoin.

1305

ÉLISE

Crois que pour la trouver je n'irais pas bien loin.
Sans doute que Diane ayant perdu Clitandre
M'en donnera du blâme, il lui faut faire entendre
Que je n'ai point failli, qu'elle m'accuse à tort,
Et qu'elle s'en doit prendre à la rigueur du Sort.

1310

PAULINE

C'est bien pensé, pourvu qu'elle vous soit fidèle,
Il la faut supplier de le mander chez elle,
Feignant adroitement qu'elle lui veut parler.

ÉLISE

Mais en fera-t-il compte, y voudra-t-il aller ?

1315

PAULINE

Il n'y manquera pas, vous avez tort de craindre,
Et là vous lui direz que l'on vous veut contraindre ;
Mais que nul envers vous n'en aura le pouvoir,
Et que l'amour l'emporte au dessus du devoir.

ÉLISE

Mon père, c'en est fait, pardonnez cette offense,
Mon Amour est plus fort que mon obéissance.

1320

ACTE IV

SCÈNE I

Clorimant, Diane, Gêraste, Julie.

CLORIMANT

Est-il dessous le ciel un plus heureux amant ?

DIANE

Ce que je vous ai dit est très vrai, Clorimant,
Je quitte cet ingrat voyant qu'il me méprise.

CLORIMANT

Ah Dieux ! par quel moyen je me venge d'Élise.
Va chéris ce Rival je n'en suis point jaloux,
En possédant Diane en qualité d'époux.

1325

(Ils parlent à l'oreille.)

DIANE

C'est moi qui doit chérir une telle alliance,
Mais quoi que je m'y porte à présent par vengeance,
Pour punir cet ingrat, croisez que quelque jour
Ma vengeance pourra se changer en Amour.

1330

Mais consultons un peu ce que nous devons faire.

GÉRASTE (à Julie)

Que t'en semble Julie, es-tu point en colère
Aussi bien comme moi de perdre ton époux ?

JULIE

S'ils veulent se venger, Géraste vengeons-nous ;
Si pour l'amour de moi tu veux quitter Pauline,
Je quitte cet ingrat.

1335

GÉRASTE

Mais ne fais pas la fine,
Pour me quitter après et te moquer de moi ?

JULIE

Va sache que je t'aime, et que je suis à toi.

1340

CLORIMANT (à Diane)

C'est très bien avisé d'en user de la sorte.

DIANE

J'entends quelqu'un là bas qui frappe à notre porte.
Va voir qui c'est, Julie, et reviens promptement.

JULIE (sort et rentre)

Madame, c'est Élise.

CLORIMANT

Élise ?

1345

DIANE

Ah ! Clorimant
Cachez-vous là dedans, il n'est pas raisonnable
Qu'elle vous trouve ici.

CLORIMANT

Se connaissant coupable,
Elle vient pour vous voir afin de s'excuser.

1350

DIANE

Cachez-vous donc de grâce.

CLORIMANT

Il se faut exposer
Encor à cet affront ; car l'honneur m'y convie,
Quoi que pour me cacher j'ai hasardé ma vie.
Madame j'obéis, et je me cache ici.

1355

GÉRASTE

Que deviendrai-je moi ?

(Ils se cachent.)

JULIE

Va te cacher aussi.

SCÈNE II

Élise, Diane, Pauline, Julie, Clorimant et Gêraste, cachés dans une chambre voisine.

ÉLISE

Parce que vous avez juste sujet de plainte,
Je n'ai point, chère amie, en cette rude atteinte
De mon cruel destin, dont je ressens les coups, 1360
Voulu chercher d'asile autre part que chez vous,
Ni qu'autres que vous sut les secrets de mon âme.
Vous direz que je suis lâche et digne de blâme,
De vous avoir traitée avec tant de rigueur,
Qu'après m'avoir ouvert votre âme et votre coeur, 1365
Je vous ai lâchement ravi votre Clitandre,
C'est un crime, ô Dieux, dont je me veux défendre.
J'ai fait cette action contre ma volonté,
Mon père m'a réduite à cette extrémité.
Tout mon crime envers vous n'est qu'une obéissance, 1370
Il a sur mon esprit fait une violence,
À quoi je n'ai pas eu pouvoir de résister,
Mais mon amour m'oblige à présent d'éclater.
Chère amie, apprenez jusqu'où va ma faiblesse,
J'adore Clorimant, et voyant qu'il me laisse, 1375
Qu'il s'enfuit de ces lieux de crainte de me voir
(M'aimant comme il me fait) sous un autre pouvoir,
Permettez qu'à ses yeux, et qu'en votre présence,
Je foule aux pieds l'honneur avec l'obéissance,
Je veux présentement, et dans votre maison, 1380
Faire voir qu'on m'accuse à tort de trahison.
Trouvez-le bon, Madame, et que je vous supplie
D'envoyer promptement de votre part Julie,
Lui dire qu'à cette heure il vous vienne trouver,
C'est l'unique moyen qui me pourra sauver. 1385

Vous verrez devant vous la chose terminée,
 Vous nous verrez rangez sous le joug d'hyménée,
 Malgré l'obéissance, et malgré le respect
 Qui peut rendre l'honneur d'une fille suspect.

DIANE

Vous vous êtes, Madame, un peu tard avisée, 1390
 Vous pouvez tout sur moi, la chose était aisée,
 Clorimant est parti, croisez que c'est en vain,
 De penser à présent retarder son dessein.
 Oui je l'ai vu partir les yeux baignez de larmes
 De regret qu'il avait d'abandonner vos charmes, 1395
 En passant il m'a dit, Diane obligez moi
 De rendre témoignage à chacun de ma foi :
 Dites je vous supplie à cette âme infidèle,
 Que je pars de ces lieux, que je m'éloigne d'elle,
 Que ce fâcheux séjour m'est à présent fatal, 1400
 Que pour ne pas souffrir cet indigne rival,
 Caresser tous les jours cette ingrate à ma vue,
 J'aime mieux que l'ennui de l'absence me tue.
 Et sans m'avoir donné le loisir de parler,
 Il est parti d'ici plus vite qu'un éclair. 1405

ÉLISE

À ce triste discours Dieux que je suis surprise,
 Clorimant est absent et tu peux vivre Élise ?
 Ô rage ! Ô désespoir ! Ô rigueur de mon sort.
 Où Clorimant n'est plus tout pour Élise est mort.
 Rigoureux point d'honneur, fantôme ridicule, 1410
 Exécration bourreau d'une âme trop crédule,
 Pour observer tes lois je me prive du jour,
 Et pour t'avoir suivi j'ai trahi mon amour.
 J'ai la vie en horreur, il faut que je m'en prive,

Car Clorimant absent, crois-t-on qu'Élise vive ? 1415
Que n'ai-je, en bannissant les pleurs et les soupirs,
Lâché sans consulter la bride à mes désirs ?
Tyrannique devoir, respect, obéissance,
Vous n'ébranlerez pas à ce point ma constance ;
Il faut par une belle et hardie action, 1420
Faire paraître ici quelle est ma passion.
Il faut de tant de maux que la mort me délivre,
Car Clorimant absent Élise ne peut vivre :
On ne me peut forcer, mon père ne peut point
Séparer nos deux coeurs que l'amour a conjoint. 1425
Qu'un ennemi commun attente sur ma vie,
Que par mes propres mains elle me soit ravie
Si je consens jamais à cette lâcheté,
Si je tiens des Dieux seuls ma franche volonté
Peut on ici tenir ma liberté captive ? 1430
Et Clorimant absent, crois-t-on qu'Élise vive ?

PAULINE

Que faites vous Madame ? Ah Dieux songez à vous !

ÉLISE

As-tu dessein ici d'exciter mon courroux ?

PAULINE

Considérez un peu.

ÉLISE

Moi que je considère ? 1435
Quoi ?

PAULINE

Madame écoutez sans vous mettre en colère,
Votre honneur.

ÉLISE

Tes discours sont ici superflus.

PAULINE

Le respect.

1440

ÉLISE

Je le perds, et je n'écoute plus.
Non, non, je veux mourir, si je ne le puis suivre,
Car Clorimant absent Élise ne peut vivre.

CLORIMANT (*caché à Gêraste bas*)

Gêraste laisse moi que je suive ses pas.

GÊRASTE (*à Clorimant bas*)

Retenez vous, Monsieur, grands Dieux ne sortez pas.

1445

CLORIMANT (*bas à Gêraste*)

Vois-tu mon heur présent, et qu'Élise m'adore,
Va laisse moi sortir.

GÊRASTE

Il n'est pas temps encore.

ÉLISE

Je rentre maintenant en un gouffre d'ennuis,
Qui me peut consoler en l'état où je suis ? 1450
Non, non, il faut mourir, puis que le Ciel l'ordonne ;
A quoi me sert le corps si l'âme m'abandonne ?
Ah mon cher Clorimant ! Tu peux me reprocher,
Que j'ai paru trop lente à te venir chercher.
Puis que ma mort te plaît assouvi ton envie : 1455
Car Élise sans toi ne peut aimer la vie.

DIANE

Madame je voudrais vous pouvoir consoler,
Mais dans mon sentiment je ne saurais parler.

JULIE *(entre)*

Octave monte ici, Madame, avec Clitandre.

(Elle entre au même lieu où Clorimant et Gêraste sont cachés.)

ÉLISE *(surprise)*

Dieux il me faut cacher je ne m'en puis défendre. 1460
Grands Dieux que faites vous ?

SCÈNE III

*Octave, Clitandre, Julie, Diane, et Clorimant, Gêraste, Élise, et Pauline, cachez
dans la même chambre.*

OCTAVE *(bas à Clitandre en entrant)*

En cette occasion

Il vous faut puissamment marquer ma passion,
Dire que je l'adore, et que comme beau frère,
Vous venez terminer cette importante affaire.

1465

CLITANDRE (*bas à Octave*)

Laissez moi ce souci, je n'y manquerais point.

DIANE

Je vous trouve insolent jusques au dernier point,
D'oser avec ce front, avec cette impudence,
Vous offrir à mes yeux m'ayant fait une offense,
Qui par aucun moyen ne se peut réparer.

1470

CLITANDRE

Ce violent courroux ne peut longtemps durer,
Madame si je prends beaucoup de hardiesse,
Si j'ose entrer céans, c'est qu'Octave me presse,
Et c'est pour votre bien que je vous viens trouver,
Il m'accuse d'un fait dont je me veux laver.
Madame excusez moi cette affaire m'importe,
Vous ai-je pas parlé de l'amour qu'il vous porte ?
Vous ai-je pas priée avecque passion
De vous rendre sensible à son affection ?
Il veut de votre voix recevoir la sentence,
Et mourir de douleur, ou vivre d'espérance.

1475

1480

OCTAVE

Dieux je serais, Madame, au comble de mes vœux,
Si vous pouviez souffrir cet homme ambitieux,
Qui brûle de désir de vous dire lui même,
Combien il vous honore, et combien il vous aime.

1485

Votre arrêt quel qu'il soit terminera mon sort,
Et me donnant la vie, ou me causant la mort.

DIANE

De tant de soins, Monsieur, je me sens obligée ;
Mais j'ai tantôt ailleurs ma parole engagée.

OCTAVE

Avec qui ? justes Dieux, je demeure transi !

1490

DIANE

Avec un Cavalier qui n'est pas loin d'ici.

CLITANDRE

Qu'on nomme ?

DIANE

Clorimant.

CLITANDRE

Quel Clorimant ?

OCTAVE *(bas)*

J'expire.

1495

DIANE

Vous connaissez fort bien celui que je veux dire.

CLITANDRE

Celui que je connais est absent de ces lieux.

OCTAVE

Madame, il a raison. Qu'entends-je justes Dieux ?

CLITANDRE

Par ces inventions prétendez-vous, Madame,
Exciter maintenant quelque trouble en mon âme ?
Si vous avez dessein de me rendre jaloux
Vous travaillez en vain.

1500

DIANE

Qu'ai je affaire de vous ?
N'espérez pas perfide, âme ingrate et volage,
Que je vous puisse voir et souffrir davantage.
J'abhorre tout de vous, jusques à votre nom,
Et demain vous verrez si je vous mens ou non.

1505

OCTAVE

Clorimant est parti, Madame, je le jure.

CLITANDRE

Il n'est rien de plus vrai.

DIANE

Dieux l'étrange imposture !
Sachez que Clorimant n'est pas bien loin d'ici.

1510

OCTAVE

Il m'est assez aisé de m'en voir éclairci.
Je sais bien son logis, allons y je vous prie.

CLITANDRE

Allons je le veux bien, c'est une raillerie,
Cela ne saurait être en aucune façon.

1515

OCTAVE

De grâce éclaircissons promptement ce soupçon.
Grands Dieux si ce discours était bien véritable
Serait-il un Amant qui fût plus misérable ?

(Ils s'en vont.)

CLITANDRE *(bas)*

Si le Ciel me réserve à ce sensible ennui,
Je suis plus misérable et plus confus que lui.
S'il est vrai qu'elle soit à cet autre engagée,
Peut-elle être de moi plus puissamment vengée ?

1520

DIANE *(à Julie)*

Saurait on jamais voir deux amants plus honteux ?

JULIE

Vous les avez tuez d'un même coup tous deux.

SCÈNE IV

Élise, Clorimant, Gêraste, Pauline, Diane, Julie.

CLORIMANT *(après Élise et Pauline fuyant)*

Justes Dieux quels dédains vous me faites paraître,
Qui vous oblige à fuir ?

1525

ÉLISE

Veux-tu me laisser traître.

CLORIMANT

Considérez, mon coeur, que de tous les amants
Je suis le plus fidèle.

ÉLISE

Ah perfide ! tu mens.
Oses-tu bien, ingrat, me tenir ce langage ?

1530

CLORIMANT

Qui vous peut obliger à ce cruel outrage ?
Vous me venez chercher, et quand vous me trouvez,
Vous fuyez ma rencontre, ou bien vous me bravez.

ÉLISE

N'excite pas encor à ce point ma colère,
Devrais-tu pas rougir, infidèle, et te taire,
Après t'avoir fait voir que je n'aime que toi,
Après t'avoir rendu ces preuves de ma foi.
Après avoir connu que je brûlais d'envie

1535

D'abandonner pour toi l'honneur même et la vie 1540
Le respect, le devoir, étant ce que je suis,
En te venant chercher perfide tu t'enfuis.
Et pour mieux faire voir ton âme déloyale
Je te trouve caché chez ma propre rivale,
Qui par la lâcheté d'un traître suborneur 1545
Pense élever sa gloire, et bâtir son bonheur
Par les débris d'autrui sur ma propre ruine.
Quoi ! dois-je encor aimer celui qui m'assassine ?
M'inquiéter pour lui, ne l'imagine pas,
Va j'ai trop fait pour toi tu t'en repentiras. 1550
Pour t'ôter tout espoir je te veux faire entendre
Que je n'aurai jamais d'autre époux que Clitandre.
Avant qu'il soit une heure, il recevra ma foi.
Adieu perfide ingrat.

CLORIMANT

Madame écoutez moi. 1555

ÉLISE

Que veux tu que j'écoute esprit lâche et volage ?
Oses-tu repartir ? est-ce là ce voyage
Que l'on ne pouvait pas retarder d'un moment ?

CLORIMANT

Madame ayez pitié d'un misérable Amant,
Qui veut mourir s'il perd votre beauté divine. 1560

(Elle s'en va.)

GÉRASTE

Vous perdez votre temps. Toi que dis tu Pauline ?
Feras-tu comme lui ? Veux-tu m'abandonner ?

PAULINE

Ne viens pas davantage ici m'importuner,
Julie aura pour toi la grâce plus charmante.
Ai-je si peu de coeur que je ne me ressente
D'une si détestable et noire trahison ?
Puis que je t'ai trouvé caché dans sa maison.
Je ne te veux ni voir ni parler de ma vie.

1565

SCÈNE V

Clorimant, Diane, Julie, Gêraste.

(À Diane)

CLORIMANT

Achève-moi cruelle, assouvi ton envie.
Madame permettez que je suive ses pas.

1570

DIANE

Écoutez Clorimant.

CLORIMANT

Non je ne le puis pas.
Madame il faut mourir, ou fléchir ma cruelle.

JULIE (*à Gêraste*)

Gêraste que dis-tu ? veux-tu m'être infidèle ?
Veux-tu comme ton maître être ingrat.

1575

(Ils s'en vont.)

GÉRASTE

Laisse moi.
Je veux suivre Pauline et lui garder la foi.

SCÈNE VI

Diane, Julie.

DIANE

Que dis-tu de cela ? vois-tu comme on nous traite ?

JULIE

Vous n'êtes pas je crois plus que moi satisfaite.
Mais dites moi Madame, aimez vous Clorimant ?

1580

DIANE

Clitandre est à mes yeux encore plus charmant.
J'aurai pour son sujet toujours même tendresse,
Quoi qu'inconstant pourvu qu'Élise me le laisse.

SCÈNE VII

Ormin, Clitandre de nuit.

ORMIN

Pensez y mieux Monsieur, pourquoi désirez vous
De deux hommes d'honneur exciter le courroux ?
Ne leur avez vous pas la parole donnée
D'accomplir aujourd'hui cet heureux Hyménée,
Le sort en est jeté vous reculez en vain.

1585

CLITANDRE

Je leur ai demandé terme jusqu'à demain.
Pour te dire le vrai j'ai peine à m'y résoudre,
Et je veux si je puis tâcher à le dissoudre.

1590

ORMIN

Comment le pourrez vous ?

CLITANDRE

Je leur veux demander
Plus qu'ils ne m'ont promis.

ORMIN

C'est mal y procéder.
Cette action Monsieur n'est point d'un honnête homme,
Vous ne leur avez point demandé d'autre somme
Avant que de conclure, et maintenant pourquoi
Sans raison voulez-vous dégager votre foi ?
Que dira-t-on de vous ?

1595

1600

CLITANDRE

Tout ce qu'on voudra dire,
J'ai fait présentement dessein de leur écrire
Que je suis résolu de ne l'épouser pas,
Si l'on n'ajoute encor quatre mille ducats
A la somme promise avant le mariage. 1605
Ils diront que je suis inconstant et volage,
Perfide, déloyal, et lâche au dernier point,
Qu'ils disent encor pis il ne m'importe point.
Oui je souffrirai tout bien plutôt que le blâme
Que j'aurais d'avoir pris par contrainte une femme. 1610

ORMIN

Vous avez tort Monsieur, car vous l'avez voulu.

CLITANDRE

Tais-toi, je suis, te dis-je, à ce point résolu.

ORMIN

C'est d'Octave par trop irriter la colère.

CLITANDRE

Octave, me dis-tu, que me saurait il faire ?
Ma Diane a pour moi de plus charmants appas, 1615
Elle brûle pour moi, l'autre ne m'aime pas.
Allons la voir, allons repaître notre vue,
Des célestes appas dont le Ciel l'a pourvue.

(Clorimant et Géraste sortent.)

ORMIN

Il est bien tard Monsieur, regardez qu'il est nuit.

CLITANDRE

Allons souper devant retirons-nous sans bruit.

1620

ORMIN

C'est fort bien dit Monsieur, je vais à la cuisine.

SCÈNE VIII

Clorimant, Gêraste de nuit.

CLORIMANT

Gêraste écoute un mot, dis-tu pas que Pauline
Te veut entretenir cette nuit ?

GÉRASTE

Oui Monsieur,
Mais j'y dois aller seul.

1625

CLORIMANT

Que t'importe, as-tu peur ?

GÉRASTE

Oui, car facilement on vous pourrait connaître,
Elle me doit tantôt parler à la fenêtre.
Retirez-vous, Monsieur, on ouvre que je crois.

CLORIMANT

Non, je lui veux parler Gêraste au lieu de toi.

1630

GÉRASTE

Mais ce que vous voulez ne saurais-je lui dire.

CLORIMANT

Comme moi tu ne peux exprimer mon martyre.

SCÈNE IX

Élise et Paulien à la fenêtre de Clorimant, et Gêraste à la rue.

ÉLISE

Gêraste doit-il pas te venir voir ici ?

PAULINE

Madame je l'attends et crois que le voici.

ÉLISE

Retire toi ; je veux lui parler en ta place.

1635

PAULINE

Lui dirai-je pas bien ?

ÉLISE

Tu n'auras pas la grâce
D'exprimer ce que j'ai dans l'âme, cache toi.

Est-ce pas toi Géraste ?

(Bas.)

CLORIMANT

Oui Pauline, c'est moi :
C'est Élise à la voix je l'ai bien reconnue.

1640

(Bas.)

ÉLISE

C'est Clorimant sans doute, ou je suis bien déçue.
C'est lui même, voyez quel pouvoir a l'amour ?

CLORIMANT (bas)

Je reconnais Élise aussi bien qu'en plein jour.

ÉLISE

Dis que fait Clorimant, Géraste, mais peut-être,
Que tu ne voudras pas parler contre ton maître.
Je sais que tu prends part dedans son intérêt,
Étant aussi volage et perfide qu'il est.
Quoi demander que fait cette âme déloyale,
Il trahit ma maîtresse, il est chez sa rivale.
Savons nous pas que rien ne peut les désunir,
Et tu viens cependant ici m'entretenir.
Mais peux-tu bien, Géraste, abandonner Julie ?

1645

1650

CLORIMANT

Mon maître aimer Diane ? Ah Dieux quelle folie.
Tu te trompes Pauline, et crois qu'il n'en est rien.

1655

ÉLISE

Pourquoi veux-tu nier ce que je sais fort bien ?
L'avons nous pas trouvé naguère avec elle ?

CLORIMANT

Tu l'imites Pauline, en m'étant infidèle,
Je sais que tu chéris cet Ormin mon rival,
A qui ce fer ici bientôt sera fatal :
Mais tais-toi, je sais bien à qui je m'en dois prendre.

1660

ÉLISE

Tu veux dire en effet qu'Élise aime Clitandre,
Mais peux tu bien, Géraste, excuser Clorimant
S'il dit qu'il n'aime pas Diane, assurément :
Tu sais bien en ce point qu'il celle ce qu'il pense.

1665

CLORIMANT

Il mourrait de regret en cette longue absence,
Et l'on verrait ses sens de tous points interdits
S'il la quittait l'aimant ainsi comme tu dis.

ÉLISE

Il ne s'en ira point :

CLORIMANT

Quoi Pauline es-tu folle
Il ne s'en ira point ? non, car crois moi qu'il vole.
Il est bien loin d'ici.

1670

ÉLISE

Te moques-tu de moi ?

CLORIMANT

Mais te suis-je suspect, doutes-tu de ma foi ?

ÉLISE

Si tu dis vrai, pourquoi t'a-t-il laissé derrière ?

1675

CLORIMANT

Il me laisse en ce lieu pour un certain affaire
Qu'il m'a recommandé.

ÉLISE (*bas*)

Ah Dieux ! Comme aisément
En cette occasion j'abuse Clorimant.
Et lui tout au rebours croit de m'avoir trompée.

1680

CLORIMANT (*bas*)

Elle me croit absent, elle est bien attrapée.

ÉLISE (*bas*)

S'il pense me surprendre il l'entreprend en vain.

CLORIMANT

Je m'en vais le trouver, je partirai demain,
Si ta maîtresse veut lui mander quelque chose
Au moins sache-le d'elle ?

1685

ÉLISE

Ah Géraste je n'ose,
Elle s'en veut défaire et le laisser aller,
Elle ne veut jamais le voir n'y lui parler.
Quoi demain sans faillir elle épouse Clitandre.
La chose est résolue.

1690

CLORIMANT

Ah que viens-je d'entendre ?
Elle épouse Clitandre ? est-il dessous les Cieux
Homme plus misérable ; ose-t-elle à mes yeux,
Commettre cette lâche et noire perfidie ?
Dis lui.

1695

ÉLISE

Que veux-tu donc encor que je lui dise ?

CLORIMANT

Qu'elle trahit, Pauline, un très fidèle Amant
Qu'elle est ...

ÉLISE

Tout beau Géraste.

CLORIMANT

Ah je suis Clorimant,
Que la perfide Élise à sa fureur immole.

1700

ÉLISE

Qui Clorimant absent, qui Clorimant qui vole.
Qui s'enfuit de ces lieux plus vite que le vent.

CLORIMANT

J'étais absent d'Élise, encore que présent,
Car l'oubli se peut bien comparer à l'absence. 1705
Élise m'oubliant, c'est une conséquence
Que j'étais absent d'elle, et que je perds le sens
Songeant à cette injure, et pour toi qui m'entends
Qui voit mon désespoir dis à cette infidèle
Qu'il n'est rien plus volage et plus inconstant qu'elle, 1710
Qu'elle est une perfide une ...

ÉLISE

Tout beau c'est moi.

CLORIMANT

Je te connaissais bien, âme ingrate et sans foi,
J'ai feint de m'en aller, perfide, je le jure
Que ce que j'en disais n'était qu'une imposture, 1715
Je te quitte à présent me sentant outragé,
Mais crois qu'auparavant je veux être vengé,
Et pour ne garder rien d'un esprit si volage
Tien voilà tes écrits que j'immole à ma rage
Tes cheveux, ton portrait. 1720

GÉRASTE

Monsieur que faites vous ?

CLORIMANT

Pourquoi me retiens tu ?

GÉRASTE

Modérez ce courroux,
Et ne les rompez pas, après cette colère
Vous mourriez de regret.

1725

CLORIMANT

Quand je le considère
Tu dis vrai, mais as-tu quelques papiers sur toi.

GÉRASTE

J'ai des cartes, Monsieur.

(Il lui donne des cartes. Il les rompt.)

CLORIMANT

Bon, bon, donne les moi.
Tiens je romps le portrait de cette ingrate Dame,
Que je veux encor mieux effacer de mon âme.
Et ces écrits témoins de ses légèretés,
Pleins de discours trompeurs, pleins d'infidélités,
Qui me reprocheraient à toute heure ton crime,
A ma juste fureur serviront de victime.
Tout ce que j'ai de toi, je le laisse, et je veux
Jeter encor au vent tes indignes cheveux.
Et pour plus grand mépris je veux avoir la gloire
De bannir de mon coeur jusques à ta mémoire.
Adieu perfide, adieu, je sors de ton pouvoir,

1730

1735

1740

Et n’imagine pas de jamais me revoir.

ÉLISE

Ne t’en va pas mon coeur, écoute une parole.

CLORIMANT

Non je ne l’entends point d’une qui la viole.

PAULINE (*à Gêraste*)

Et toi Gêraste aussi, veux-tu quitter ce lieu ?

(Il s’en va)

GÉRASTE

Oui perfide, et te dire un éternel adieu.
Tien voilà ton portrait, pour avec ton image
Perdre le souvenir d’un objet si volage,
Tes écrits, tes rubans, tes indignes cheveux,
Et je vais dans le vin éteindre tous mes feux.
Tu t’en repentiras, je jure aussi bien qu’elle.

1745

1750

SCÈNE X

Pauline, Élise.

ÉLISE

Il est le seul coupable et me fait criminelle.

PAULINE

Ils sont partis Madame.

ÉLISE

Ah si je ne savais
Que ce n'est pas, Pauline, ici la seule fois
Qu'il fait le furieux, qu'il part et qu'il demeure,
Je crois qu'assurément je mourrais tout à l'heure.

1755

PAULINE

Il n'ira pas bien loin, ce n'est rien qu'un détour,
Pour faire rapprocher de plus près son amour.
C'est comme un papillon qui fuit et bat de l'aile,
Et qui se vient en fin brûler à la chandelle.
Il a devant les yeux un trop obscur bandeau,
C'est comme un ciel couvert qui nous menace d'eau
Dont pourtant on ne voit jamais tomber la pluie.

1760

ÉLISE

Ah ! Pauline, je crains.

PAULINE

Ne craignez pas qu'il fuie.

1765

ÉLISE

Mais il vient à mes yeux de rompre mes écrits,
C'est ce qui me surprend, et trouble les esprits,
Je ne le celle point, cela me met en peine.

PAULINE

Il ne s'en ira point la chose est très certaine,
Il est trop enchaîné de vos divins appas.

1770

ÉLISE

De peur d'un accident, va promptement là bas,
Ramasse ces écrits ; grands Dieux je désespère !
Ils pourraient aisément être vus de mon père.

(Elle sort.)

PAULINE

Bien Madame, j'y vais.

(Pauline à la rue avec une chandelle, et Élise à la fenêtre.)

ÉLISE

En l'état où je suis,
Grands Dieux retirez moi de ce gouffre d'ennuis.

1775

ÉLISE

Est-il possible, ô Dieux ! Qu'il m'ait fait cette injure,
Ramasse ces papiers.

PAULINE

Des papiers je vous jure
Que je n'en vois pas un.

1780

ÉLISE

Qu'est-ce que je vois là ?

PAULINE

Une carte rompue.

ÉLISE

Apporte.

PAULINE

Là voilà.

ÉLISE

Que porte-t-elle ?

1785

PAULINE

Rien.

ÉLISE

Ah Pauline regarde.

PAULINE

Je vois bien ce que c'est.

ÉLISE

Quoi ?

PAULINE

C'est la hallebarde
Du Valet de carreau.

1790

ÉLISE

Que dis-tu ?

PAULINE

Que voici
Le bas du Roi de trèfle.

ÉLISE

Et l'autre ?

1795

PAULINE

C'est ici
L'as de coeur.

ÉLISE

Vois-tu point quelque portrait, Pauline ?

PAULINE

Oui, je tiens une teste elle s'appelle Argine.
Madame c'est le haut de la Dame de coeur.

1800

ÉLISE

Sans doute Clorimant est de jolie humeur,
Il se moque de nous la chose est évidente.

PAULINE

L'invention, Madame, est certes excellente.

ÉLISE

Monte, viens te coucher.

PAULINE

Me coucher ! il est jour.

1805

ÉLISE

Clorimant tu ne peux démentir ton amour.

Va je ne te crains plus, et crois, quoi que tu faces,

Qu'à présent je me ris de toutes tes menaces.

ACTE V

SCÈNE I

Polemas, Octave.

OCTAVE

D'où vient que je vous vois, Monsieur si tôt levé ?

POLEMAS

Comme je m'éveillais ce matin, j'ai trouvé
Ce billet que voici, de la part de Clitandre,
Je crois que tu seras aussi surpris d'entendre
Ce qu'il m'écrit que moi, lorsque tu l'auras lu.

1810

OCTAVE

Encore que mande-t-il ?

POLEMAS

Je n'eusse jamais cru
Qu'un Cavalier d'honneur fut parjure ni lâche,
Et procédât si mal, mais ce qui plus m'en fâche,
Est que tout Paris sait maintenant notre accord.

1815

OCTAVE

Saurai-je point que c'est ?

POLEMAS

Ah Clitandre a grand tort.

1820

Allons trouver ta soeur, tu sauras devant elle

Le sujet qui me trouble, et me met en cervelle,

Elle sera surprise aussi bien comme moi.

OCTAVE

Il est un peu matin, et ma soeur que je crois

Ne peut pas à cette heure être encor éveillée.

1825

Mais la voici qui sort, même toute habillée.

SCÈNE II

Polemas, Élise, Pauline, Octave.

POLEMAS

Ma fille quel sujet vous fait veiller ainsi ?

ÉLISE

Je ne saurais dormir.

POLEMAS

Si c'est pour le souci

Que vous cause l'amour de votre époux Clitandre,

1830

Ma fille je vous veux en trois mots faire entendre

Que vous n'y pensiez plus. Voyez ce qu'il m'écrit.

ÉLISE

N'importe cet amour trouble peu mon esprit.
Mais encor que dit-il ?

POLEMAS

Sachez que cet infâme 1835
Plus amoureux cent fois des biens que d'une femme
Vous veut bien épouser, mais à condition
(Voyez jusqu'à quel point monte sa passion,
Et de quelle façon il vous chérit Élise)
Qu'il veut avoir de plus, que la somme promise, 1840
Quatre mille ducats.

ÉLISE

Grands Dieux que dites-vous ?

POLEMAS

C'est ce que par ce mot me mande votre époux.

OCTAVE

Ah l'infâme qu'il est de cet esprit volage,
Pouvez-vous espérer, Monsieur, un moindre outrage. 1845
Il ne me surprend point, il use tous les jours R
De même perfidie et d'aussi lâches tours.
On me l'avait bien dit.

POLEMAS

Voilà comme il vous aime.

ÉLISE

Je ne le celle point, la surprise est extrême,
Mais que résolvez vous en cette extrémité ?

1850

POLEMAS

Que saurais-je répondre à cette lâcheté ?
Il faut bien quitter-là ce traître, ce parjure.

ÉLISE

Mais qui réparera notre commune injure ?
L'affaire est d'un tel poids, qu'elle mérite bien
D'y songer mûrement, et de n'épargner rien.
Sachez que cet affront passe la raillerie,
Il y va trop du mien, ah Monsieur je vous prie,
De considérer mieux ce qu'on dira de moi.
Chacun sait dans Paris qu'il m'a donné la foi.
Qu'aujourd'hui l'on devait terminer l'hyménée,
Dont nous avons tous deux la parole donnée,
Qui pourrait empêcher un chacun aujourd'hui
De faire un jugement avantageux pour lui.
Qui me pourrait combler de honte et d'infamie ?
Je serais bien, Monsieur, de moi-même ennemie,
Si je pouvais souffrir qu'un traître, un affronteur,
Par discours médisants offensa mon honneur.
Monsieur, à deux genoux j'implore votre grâce.

1855

1860

1865

POLEMAS

Mais, ma fille, dis moi que veux-tu que je face ?

1870

ÉLISE

Accordez-lui, Monsieur, tout ce qu'il veut avoir.

POLEMAS

Élise, sais-tu bien si j'en ai le pouvoir ?

ÉLISE

Vous ne pouvez, Monsieur, de ce point vous défendre :
Votre honneur vous y force.

POLEMAS

Il me faudrait donc vendre
Jusques à ma maison pour y pouvoir fournir.
Où me tiendrais-je après ?

1875

ÉLISE

Vous vous pouvez tenir.
Aisément avec moi.

POLEMAS

Mais que dira ton frère ?

1880

OCTAVE

Ne laissez pas, Monsieur, de terminer l'affaire,
Si Diane est à moi je me tiens trop heureux.

POLEMAS

Bien doncques j'y consens, vous le voulez tous deux,

Mais où si promptement puis-je avoir cette somme ?

OCTAVE

Laissez-m'en le souci, je connais bien un homme,
Si vous vous obligez, qui nous rendra contents ;
Cet homme a de l'argent.

1885

POLEMAS

Va, ne perds point de temps.
Puis va-t'en aussitôt au logis de Clitandre,
Dis lui que pour avoir l'heur de le voir mon gendre,
J'ai fait tous mes efforts pour le rendre content,
Que je lui veux donner la somme qu'il prétend,
Mais à condition que sans plus de remise,
Il sera ce matin joint à ta soeur Élise.
Je m'en vais convier mes amis de ce pas,
Fais qu'il vienne avec toi.

1890

1895

OCTAVE

Je n'y manquerai pas.

ÉLISE *(bas en s'en allant)*

Puisque ta lâcheté se fait ainsi paraître,
Amour fais qu'aujourd'hui je me venge du traître.

SCÈNE III

Clitandre, Ormin.

CLITANDRE

C'en est fait me voilà maintenant dégagé,
J'ai d'Élise et du père aujourd'hui pris congé,
Ma lettre que je crois leur aura fait entendre
Qu'ils ne doivent plus rien espérer de Clitandre,
Non, non, ce n'est plus vous, Élise, que je sers,
Je me vais renchaîner dedans mes premiers fers.

1900
1905

ORMIN

Tout bien considéré, ce procédé m'étonne,
Songez à vous, Monsieur, je sais bien que personne
N'approuvera jamais une telle action.

CLITANDRE

Il n'importe, il suffit, je suis ma passion.
Que sert plus d'y penser puis que la chose est faite ?

1910

ORMIN

La conduisent les Dieux ainsi que je souhaite.

CLITANDRE

Entrons donc chez Diane.

ORMIN

Elle sort je la vois.

SCÈNE IV

Clitandre, Diane, Ormin, Julie.

DIANE

Que veut dire cela ? Clitandre entrer chez moi ?
Avez-vous bien encor assez de hardiesse ?
Après avoir acquis Élise pour maîtresse,
Après m'avoir traitée avec tant de mépris,
D'oser entrer céans ? vous vous êtes mépris.
Vous prenez ce logis pour la maison d'Élise ?

1915

CLITANDRE

Considérez, madame, avec quelle franchise
Je vous dis mes pensers, et vous ouvre mon coeur.
Je rentre sous les fers de mon premier vainqueur,
Élise n'eut jamais pour me vaincre des armes,
Qui pussent égaler le moindre de vos charmes :
Aussi n'ai-je jamais eu rien de mon côté
Qui put porter mon coeur à l'infidélité.
J'adore vos appas, tant qu'il m'est impossible
Que pour un autre objet je devienne sensible.
Je confesse avoir feint d'aimer en autre lieu,
Mais j'ai brisé mes fers, je viens de dire adieu.
Me voilà délivré de ce fâcheux servage
Qui m'avait près de vous fait passer pour volage.
Ne traitez pas Clitandre avec tant de rigueur,
Et lui rendez la place acquise en votre coeur.
Acceptez derechef sa nouvelle franchise,
Et ne lui reprochez jamais l'amour d'Élise,
Puis qu'il proteste ici, madame, à deux genoux,
Qu'il meurt pour vos appas, et n'adore que vous.

1920

1925

1930

1935

DIANE

Comment pourrais-je croire, âme ingrate et volage,
Qu'on peut en un moment dissoudre un mariage ? 1940
Un contrat bien passé ? sans doute tu prétends
De nouveau m'abuser, et surprendre mes sens.

CLITANDRE

J'atteste les beautés qui vous rendent aimable,
Que je ne vous dis rien qui ne soit véritable.
Et vous puis assurer qu'il ne tiendra qu'à vous 1945
Que je ne vous possède en qualité d'époux.

DIANE

Je ne me repais point de ces discours frivoles,
Comment ? Je me fieraient encor à tes paroles ?
Ne t' imagine pas que je puisse en effet
Te pardonner ainsi l'affront que tu m'as fait. 1950

CLITANDRE

Madame, au nom des Dieux calmez votre colère,
Accordez-moi ce point.

DIANE

Non, je ne le puis faire.
Je suis trop irritée.

CLITANDRE

Et bien posons le cas 1955
Que j'ai justement mérité le trépas,
Demandant à genoux pardon de mon offense

Ne l'obtiendrai-je point ?

DIANE

Clitandre quand j'y pense
Je ne saurais pour tout endurer ces mépris.
Mais si tu veux un peu remettre mes esprits,
Dis moi du mal d'Élise.

1960

CLITANDRE

Ah justes Dieux ! Madame,
Pourquoi désirez vous que j'endure le blâme
Que l'on me donnera de la traiter ainsi.

1965

DIANE

Clitandre je le veux, et te l'ordonne aussi
Pour refaire ta paix, c'est l'unique remède.

CLITANDRE

J'obéis donc, Madame, Élise est sotte et laide,
Élise n'eut jamais de grâce ni d'attraits.
Elle déplaît de loin, mais encor plus de près.
Je suis son ennemi, je fais gloire de l'être,
Nul homme ne saurait l'aimer, et la connaître,
Et pour dire en un mot, Élise est à la Cour
Un objet de pitié, bien plutôt que d'Amour.

1970

(Ils devisent bas ensemble.)

DIANE

Je te pardonne tout.

1975

ORMIN (à Julie)

Pour rentrer en ta grâce,
Dis moi ? Qu'est-il besoin à présent que je face ?

JULIE

Dis du mal de Pauline, et puis je suis à toi.

ORMIN

Pauline je le jure est un objet d'effroi,
Son visage bâti d'une façon étrange, 1980
Me semble long et large, ainsi qu'une losange,
Et crois que je pourrais tant je le trouve laid
En quatre coups de serpe en former un mieux fait.
Ses gestes tout contraints sont de mauvaise grâce,
Elle ne peut ouvrir la bouche sans grimace, 1985
Elle est, et plate, et sèche, et grande comme un four,
Et crois qu'on oublia lors qu'elle vint au jour,
À lui faire une bouche, et qu'après la nature,
Sous le nez d'un rasoir lui fit cette ouverture,
Quand elle rit son nez en grandeur non pareil, 1990
Peut marquer sur ses dents un quadrant au soleil,
Son corps sec et ridé ressemble un vrai squelette,
Elle a la taille faite ainsi qu'une levrette,
On peut innocemment avec elle coucher,
On n'y trouverait pas un seul morceau de chair. 1995
Et crois qu'en lui coupant le derrière et la panse,
On pourrait l'enterrer dans l'étui d'une lance.

JULIE

Pourvu que tes discours, Ormin, ne soient pas feints,
Qu'elle soit à tes yeux comme tu la dépeins,

Je n'y puis résister, ta grâce t'est acquise.

2000

DIANE (*à Clitandre*)

Je ne vous trouve pas trop bien défait d'Élise,
Si l'on lui donne encor quatre mille ducats.

CLITANDRE

Quand même il le voudrait, son père ne peut pas.

JULIE

J'entends monter quelqu'un, Madame, c'est Octave.

CLITANDRE

Il vient pour m'attaquer, il vient faire du brave.

2005

SCÈNE V

Octave, Diane, Clitandre, Ormin, Julie.

OCTAVE (*à Clitandre*)

Comme je vous cherchais, quelqu'un m'a dit Monsieur,
Que vous étiez céans, pourrais-je avoir l'honneur
De lui dire deux mots, avec votre licence.

DIANE

Oui pourvu que ce soit, Octave, en ma présence.

OCTAVE

Madame je le veux, il ne m'importe pas.

2010

Vous demandez encor quatre mille ducats,
 Quoi que ce procédé me semble fort étrange
 Voyant que tous les jours vous vous portez au change,
 Je n'examine point si fort vos actions,
 Ni quel est le motif de vos intentions. 2015
 Il suffit seulement de dire que mon père,
 Quoi qu'il puisse arriver veut terminer l'affaire,
 Et si vous estimez tellement l'intérêt,
 Venez avecque moi votre argent est tout prêt ;
 Mon père veut avoir absolument pour gendre 2020
 Un tel homme que vous ; et sachez, cher Clitandre,
 Qu'à ce dessein ma soeur l'a puissamment porté,
 Il est avantageux pour vous. De mon côté,
 J'ai tant que je l'ai peu secondé cette envie,
 Il ne m'importe pas de moins que de la vie. 2025
 Vous m'entendez assez, et vous savez pourquoi,
 Mais il vous faut venir promptement avec moi,
 Car ma soeur vous souhaite avec impatience.

CLITANDRE (*à Diane*)

Qu'en dites vous Madame ?

DIANE

Ah Dieux quelle impudence !
 Osez vous sans rougir me tenir ce discours ? 2030

CLITANDRE

Si vous n'êtes encor l'objet de mes amours,
 Que je puisse périr. Mais voulez vous, Madame,
 Qu'en cette occasion je passe pour infâme ?
 J'ai donné ma parole, et croisez s'il vous plaît,
 Que ce n'est point l'amour, moins encor l'intérêt, 2035

Quoi que vous en pensiez, qui m'oblige à ce faire.

DIANE

Impudent imposteur.

CLITANDRE

Vous êtes en colère ;
Je souffre tout de vous, mais Madame écoutez, 2040
Car je ne dirai mot si vous vous emportez.
Dites moi, voulez vous qu'à présent je viole
Les serments que j'ai faits, j'ai donné ma parole :
Et cette lâcheté serait à reprocher,
Aux personnes d'honneur qui n'ont rien de plus cher. 2045

DIANE

Vous brassiez dés longtemps une telle alliance,
Vous étiez contre moi tous trois d'intelligence :
Je vous entends fort bien :

OCTAVE

Madame au nom des Dieux
Modérez ces transports, et tournez ces beaux yeux 2050
Vers moi qui vous adore, et qui brûle d'envie
De hasarder pour vous, et l'honneur et la vie.
Voyez sans envier le bonheur de ma soeur,
Si Clitandre à présent en devient possesseur.
Faites qu'à tant de bien aujourd'hui je succède, 2055
En me cédant ses droits qu'Octave vous possède.

DIANE

Si Clitandre Monsieur, n'en avait point parlé,

Je vous écouterai, mais il s'en est mêlé,
Et le sujet qui fait que je n'y puis entendre,
Est que je ne veux pas m'allier de Clitandre.

2060

OCTAVE

Je ne perds pas l'espoir, Madame, quelque jour,
Vous récompenserez un si fidèle amour,
Ne l'importunons plus, sortons d'ici mon frère.

CLITANDRE

J'en suis au désespoir, mais je n'y puis que faire.

ORMIN

Julie en te quittant je fais ce que je dois
Tu n'aurais pas raison de te plaindre de moi,
Pourrais-je justement abandonner mon maître ?

2065

JULIE

Je n'attendais pas moins d'un perfide et d'un traître.

SCÈNE VI

Diane, Julie.

JULIE

Encor que dites-vous de cette lâcheté ?

DIANE

Pense-t-il me braver avec impunité !

2070

Ah Dieux, vit-on jamais femme plus outragée ?
Le perfide se venge, après m'être vengée,
Ah que n'ai-je traité cet infidèle Amant
Aussi bien à la fin comme au commencement ?
Qu'en cette occasion j'ai paru mal habile,
Hé Dieux que notre sexe est léger et fragile,
Et que celle de nous qui prend le plus de soins
D'agir avec esprit, monstre en avoir le moins.
Qui dois-je maintenant implorer à mon aide ?
Clorimant est parti, la chose est sans remède,
C'est lui seul en ce cas qui pourrait me venger,
Mais puis qu'il est absent, il n'y faut plus songer.

2075

2080

JULIE

Madame le voilà.

DIANE

Te moques-tu Julie ?
Ma joie est à présent de tout point accomplie.

2085

SCÈNE VII

Clorimant, Diane, Gêraste, Julie.

JULIE

Quoi vous êtes ici Clorimant ? justes Dieux !

CLORIMANT

Madame je feignais de partir de ces lieux,
Afin de me venger d'une Dame infidèle.
Mais je suis apaisé, je ne me plains plus d'elle.

J'ai su que l'on avait forcé la volonté 2090
 De cette incomparable et parfaite beauté :
 Mais que je n'en dois plus avoir aucun ombrage,
 Madame on a rompu ce fâcheux mariage,
 Qui nous causait ici tant de peine à tous deux :
 Je vois en ce moment renaître tous mes feux, 2095
 Puis que je vois renaître un rayon d'espérance,
 De recueillir les fruits de ma persévérance.
 Vous y participez, madame, que je crois.

DIANE

Justes Dieux ! Clorimant, vous moquez vous de moi ?
 Vous ignorez encor comme va cette affaire, 2100
 Vous êtes bien trompé, car Clitandre et son frère
 Vous savez bien qui c'est, je nomme Octave ainsi
 Ne font présentement que de sortir d'ici,
 Qui de telle façon sont concertez ensemble,
 Qu'ils ne se peuvent pas séparer ce me semble. 2105
 Le père voulait rompre, étant fort irrité
 Du refus de Clitandre et de sa lâcheté.
 Mais Élise a tant fait, que sur l'heure son père,
 En dépit qu'il en eut a terminé l'affaire,
 Et dans une heure au plus Clitandre... 2110

CLORIMANT

Ah taisez vous.

DIANE

Sera n'en doutez point son légitime époux.

CLORIMANT

A ce mot justes Dieux, je manque de parole,
Mais si facilement Élise s'en console.
Quoi que d'un feu cuisant je me sente brûler,
Je l'imite Madame, et me veux consoler.

2115

DIANE

Si vous l'êtes d'Élise, ah je vous fais entendre.
Que je le suis encor beaucoup mieux de Clitandre.

CLORIMANT

Si je vous veux aimer, dites, m'aimerez vous ?
Et vous puis-je prétendre en qualité d'époux ?

2120

DIANE

Je vous l'ai dit tantôt, et vous le dis encore.

CLORIMANT

Je suis trop glorieux, ô beauté que j'adore,
De nouveau je me veux avec vous engager.

DIANE

C'est l'unique moyen de nous pouvoir venger.

CLORIMANT

Oui Madame en un mot j'ai l'âme traversée
De voir une amitié si mal récompensée.
Cette légèreté m'offense et je suis las,
De me voir tous les jours dans un tel embarras,

2125

Je vous donne la main, et demande la vôtre.

DIANE

Monsieur je suis à vous ; et renonce à tout autre.

2130

CLORIMANT

Madame allons au temple ; et faisons devant eux
Accomplir notre hymen.

DIANE

Clorimant je le veux.
C'est ainsi que je veux me venger de ce traître.

GÉRASTE

Julie où songes tu ? ferons nous pas paraître
Qu'aussi bien comme ils font nous nous pouvons venger ?

2135

JULIE

Oui va je suis à toi, si tu veux m'obliger
De m'aimer à jamais, et de m'être fidèle.

GÉRASTE

Oui je te le promets.

CLORIMANT *(bas à Géraste)*

Dis à cette cruelle
Que je suis à Paris et ne l'ai point quitté.
Qu'ici j'ai reconnu son infidélité.
Qu'elle épouse Clitandre, et dis qu'à son exemple,

2140

Avecque mes parents à présent dans le temple,
Dessous les mêmes lois je m'en vais me ranger,
Et me joindre à Diane afin de me venger.

2145

SCÈNE VIII

Polemas, Clitandre, Élise, Pauline, Ormin, Octave, et accompagnement.

POLEMAS

Des sièges promptement, sachez mon cher Clitandre,
Que le désir que j'ai de vous avoir pour gendre,
Et le ressentiment de tant d'affection
Que ma fille témoigne à votre occasion
M'ont fait faire un effort par dessus ma puissance,
Et puis que tout le monde en avait connaissance
Je lui serais peut-être un sujet de mépris
Si je n'achevais pas cet hymen entrepris.

2150

CLITANDRE

Jamais pour désirer des biens de la fortune
Je n'eusse fait Monsieur de demande importune,
Mais l'avis des parents qui sont intéressés
Ont contre mon amour mes sentiments forcés

2155

POLEMAS

Laissons ces différents et terminons l'affaire.

(Géraste entre qui tire Pauline.)

PAULINE *(bas à Géraste)*

Quoi Géraste à Paris, hé que pense tu faire,

2160

Qui t'emmène en ces lieux ?

(Il lui parle à l'oreille.)

GÉRASTE

Pauline écoute ici
Je te veux dire un mot.

(La compagnie entre.)

POLEMAS

Courage les voici.
Messieurs nous n'attendions pas votre compagnie,
Afin d'autoriser cette cérémonie.

2165

PAULINE

Je vais trouver Élise, attend.

(Pauline parle à l'oreille d'Élise, et vient dire à Gêraste.)

POLEMAS

Asseyons nous,
Il ne manque plus rien nous sommes ici tous.

PAULINE *(bas à Gêraste)*

Ma maîtresse m'a dit que je te fasse attendre.

2170

POLEMAS

Allons donc promptement, vous plaît-il pas Clitandre.

CLITANDRE

J'en suis content.

ÉLISE (à Polemas)

Monsieur avant que de jouir
De ce bien, faites moi la faveur de m'ouir.

POLEMAS

Parlez je vous entends.

2175

ÉLISE

Monsieur j'ai lieu de craindre
Que Clitandre à la fin n'ait sujet de se plaindre :
Car pour dire le vrai vous n'aviez pas raison,
Pour l'avoir rencontré dedans une maison,
Pour la première fois de le vouloir surprendre
Pour par force aujourd'hui l'avoir pour votre gendre.
Ou je jure que lui ni moi ne songions point.
Il est très important de résoudre ce point.
Puis qu'il faut tout conclure, et que l'heure est si proche,
Mettez moi s'il vous plaît à l'abri d'un reproche
Que Clitandre pourrait me faire justement,
Il se plaindrait de moi d'avoir légèrement
Fait contre son vouloir ce fâcheux hyménée,
Dont par force il m'aurait la parole donnée.
Dites lui donc qu'il est en pleine liberté,
Que vous ne voulez point forcer sa volonté,
Que tout dépend de lui, qu'il est en sa puissance
De rompre entièrement ou nouer l'alliance.

2180

2185

2190

POLEMAS (*à Clitandre*)

Votre demande est juste, et bien qu'en dites vous ?

CLITANDRE

Oui Monsieur je confesse en présence de tous
Que volontairement je soumets ma franchise
Dessous les douces lois de la parfaite Élise.
Que je suis satisfait de ce qui s'est passé,
Et qu'à ce mariage on ne m'a point forcé.

2195

POLEMAS

Vous ne pouvez, ma fille, espérer davantage.

2200

ÉLISE

Monsieur je désirais avoir cet avantage,
Par la confession qu'il me fait aujourd'hui,
De montrer que c'est moi qui ne veut point de lui,
Puis que je le connais jusqu'à ce point infâme,
De faire plus de cas des biens que d'une femme.

2205

CLITANDRE

Ah, Madame, est-ce ainsi ?

ÉLISE

Lâche retirez-vous.

POLEMAS

Ma fille modérez ce violent courroux,
Vous faites trop de perte en rebutant Clitandre.

ÉLISE

Si je perds cet ingrat, je vous redonne un gendre
Qui sait priser Élise, et trouve plus d'appas
En la vertu que j'ai qu'en dix mille ducats.
Enfin c'est Clorimant.

2210

POLEMAS

Il est absent.

ÉLISE

Mon père,
Il n'est pas loin d'ici. Cours et ne tarde guère.
Géraste appelle-le.

2215

GÉRASTE

Bien Madame j'y cours.

CLITANDRE

Consentez-vous, Monsieur à de si lâches tours ?
Après tant de devoirs et tant de complaisance.

2220

POLEMAS

Ce n'est pas mon dessein d'user de violence,
Je lui souffre en ce cas d'agir comme il lui plaît.

ÉLISE

Je cherche mon repos, et vous votre intérêt.

SCÈNE IX

Clorimant, Élise, Polemas, Diane, Clitandre, Gêraste, Ormin, Julie, Pauline, Octave, et accompagnement.

CLORIMANT

Par votre mandement je suis venu, Madame,
Pour vous dire combien je sens d'aise en mon âme
D'avoir su qu'il vous plaît me faire la faveur
De me rendre aujourd'hui bienheureux possesseur
De vos rares beautés sous la loi d'hyménée.

2225

DIANE

Quoi donc pour ce sujet m'avez vous emmenée ?

CLORIMANT

Madame pardonnez si maintenant mon coeur
Se range sous les lois de son premier vainqueur.

2230

ÉLISE *(à Polemas)*

Monsieur je mets en vous toute mon espérance.

POLEMAS

Si Monsieur veut entrer dedans votre alliance,
Il nous honore trop, non non, je ne saurais
Jamais avec raison désapprouver ton choix.
Si Monsieur m'eut parlé plutôt, j'eusse sur l'heure
Terminé cette affaire.

2235

CLITANDRE

Ah Clorimant ! je meure
Si je suis de votre heur aucunement jaloux.
Diane je veux être aujourd'hui votre époux,
Je rentre dans vos fers, et j'abandonne Élise.

2240

DIANE

Je ne veux point de vous, Monsieur, je suis promise.

CLITANDRE

À qui ?

DIANE

Ce Cavalier n'est pas bien loin d'ici.

CLITANDRE

Madame rêvez-vous ? me raillez vous ainsi ?

2245

DIANE

Je ne vous raille point, Monsieur. Parlez Octave
M'estimez vous encor ?

OCTAVE

Dieux je suis votre esclave.

DIANE

Monsieur je suis à vous, et vous donne la main.

CLITANDRE

Vous moquez vous Madame, à quoi bon ce dédain ?

2250

DIANE

Clitandre j'aime Octave, et je hais l'inconstance.

ORMIN

Elle a raison d'user d'une telle vengeance,
Les voulant toutes deux Monsieur, vous voyez bien
Qu'en voulant tout avoir vous ne possédez rien.
J'y perds beaucoup pourtant puisque je perds Julie :
Car ne croisez jamais qu'à d'autre je m'allie.

2255

JULIE

Ormin tu m'as quittée et je te quitte aussi.

OCTAVE

Va je te veux pourvoir laisse m'en le souci.
Un homme qui me sert est ton fait ce me semble.

GÉRASTE (à Clorimant)

Monsieur voulez vous pas nous marier ensemble,
Pauline et moi j'entends.

2260

CLORIMANT

Oui Géraste je veux
Aussi bien que les miens éteindre tous tes feux.

ÉLISE

Amour vous m'octroyez tout ce que je souhaite.

CLITANDRE

Que vois-je ? Justes Dieux ! est-ce ainsi qu'on me traite ?

2265

ORMIN

Certes nous méritons à ce que je connais,
Qu'on se moque, Monsieur, et de vous et de moi.